



Classe de CE1 - CE2
école d'Esnoms au Val
comité de rédaction

Si vous voulez que la vie vous sourie,
apportez-lui d'abord votre bonne humeur.

Baruch Spinoza

Vivre Ici



LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

Les
Diseurs
d'Histoires
Haute-Marne & Aube & Côte d'Or

23^e édition

4 octobre
23 novembre
2013

FDJR
MOUVEMENT RURAL

Les Foyers Ruraux
03 25 32 52 80
www.foyersruraux52.org

SOMMAIRE

HUMEUR :	
Aïe - phones et pseudo - pods	p. 2
LE MENINGEOSCOPE	p. 2-3
JEUX d'ECRITURE : Ecrits crus	p. 3
PORTRAIT : Gislaine André	p. 4
MOTS et USAGES DE MOTS :	
La fable hier et aujourd'hui	p. 5
QUESTIONS D'AUJOURD'HUI :	
Des énergies renouvelables au renouvellement des énergies sur le territoire...	p. 5
HISTOIRES D'HISTOIRE	
La paisible Madame Lemahieu	
Nom de guerre : Simone Dauve	p. 6-7
HISTOIRE :	
Une enrichissante exposition sur la Résistance à Rivière-les-Fosses	p. 8
LIRE LIRE LIRE : Le coin des bibliothécaires	p. 8
DU CÔTÉ DES ASSOCIATIONS :	
Le festival du Chien à Plumes et ses Bénévoles	p. 9

Les pages enfants

Bienvenue dans notre école rénovée à Cusey	p. 10
Les poules à l'école d'Esnoms au Val	p. 11
Je raconte ma rentrée des classes à Saint-Loup	p. 11
Des rimes à la maternelle de Longeau	p. 11
Voyage à Paris et à Fontainebleau	p. 12
Sorties à la rivière l'Aujon	p. 13
Une activité nouvelle à Saint-Ciergues : la voile	p. 14

SPORTEZ-VOUS BIEN : 70 ans de foot à Chassigny p. 15

NATURE ENVIRONNEMENT :

Jardins : l'Antiquité - la Grèce p. 16

Été ensoleillé à Auberive p. 17

DU CÔTÉ DES ASSOCIATIONS :

Retour sur les vacances d'été p. 18-19

L'ÉVÉNEMENT CULTUREL :

Les Diseurs d'Histoires avec les Foyers Ruraux p. 19

LA VIE ICI :

Le couvent de St-Loup à un tournant de son existence p. 20-21

DEVELOPPEMENT LOCAL : Pays de Langres p. 21

RECIT : Un certain François Ollivier p. 22-23

DU CÔTÉ DES ASSOCIATIONS :

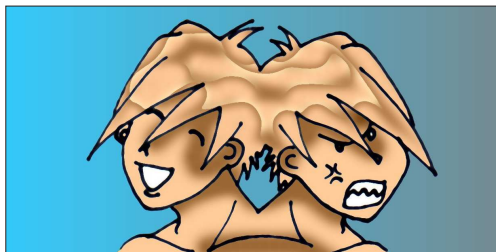
Rencontres de Théâtre amateur à Longeau p. 24

DEVELOPPEMENT LOCAL : Pierres et Terroir p. 24

Venez rencontrer les conteurs et musiciens qui vous entraîneront
au bout du monde, au coin de la rue ou du bois
avec leurs histoires tantôt drôles et légères, tantôt engagées
et graves, riches d'émotions, d'affabulations et autres divagations !

lire page 19

Aïe - phones et pseudo - pods



Les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication bouleversent notre vision du monde et sapent les bases intellectuelles qui fondaient traditionnellement nos croyances, nos convictions et nos représentations ordinaires. Les concepts d'Espace et de Temps sont dynamités.

Subitement, la terre s'est rétrécie et fonctionne dorénavant comme un village bourdonnant et querelleur, assoiffé de rumeurs. L'information se répand en flots tumultueux parfois nauséux. Incessant déferlement de d'à-peu-près, de mensonges et de mystifications. Une rumeur formatée sur les bords de la Vingeanne peut, en quelques secondes, se répandre sur les rives du Gange. La rapidité des échanges déborde nos capacités d'analyse. La vérité d'hier n'est plus que fourberie aujourd'hui. Perpétuelle brocante aux idées, pépites de sagesse ou bribes de bassesse...

Comment bâtir et nourrir sereinement une Pensée digne de ce nom alors qu'une telle élaboration a besoin de temps et ne peut s'épanouir que dans la lenteur de la réflexion ? Les philosophes et les chercheurs, les Chevaliers de l'esprit qui nous ont laissé leur immense héritage et spirituel n'avaient pas assez d'une vie pour asseoir leur Grand Oeuvre et en offrir toutes les potentialités.

Et nous voici enfermés dans cette Babel contemporaine, abrutis par la cacophonie actuelle, emportés comme fétus à la surface des choses, en proie à toutes les modes, contaminés par maints virus idéologiques. Sans voix. Comme étouffés.

Nous accorderons notre confiance à celui qui saura vendre « sa camelote », au plus braillard d'entre les braillards, trompés par de faux emballages, hypnotisés par un « packaging innovant ». Nous sommes en effet sous le règne absolu du marketing : tout se vend, tout s'achète y compris la Parole et le cœur et les âmes et notre liberté chérie !

Ainsi, un pouvoir insidieux émanant d'une aristocratie pensante auto-proclamée se répand en doux venin sur des masses bêlantes qui prennent une postillonnade pour un discours de la méthode et leur propre misère pour une angoisse métaphysique ! Aux uns le miel, aux autres le fiel !

Ces univers virtuels mi-câlins mi-catins semblent plonger une partie de leurs adorateurs dans un état de sidération inquiétant : qui n'a vécu ces soirées familiales où enfants et

petits-enfants se retirent chacun dans leur bulle agrippés à leur smartphones, étrangers l'un à l'autre, brisant cette convivialité gauleuse dont on faisait encore bonne gorge il y a peu. Rupture brutale des liens sociaux. Atomisation de la société. Cet été sur la plage de Villegusien : un groupe d'adolescents assis en rond, tous l'échine courbée, les cervicales en col de cygne occupés à des pianotements compulsifs et à des caresses furtives sur leurs téléphones multifonctionnels ! Préparons-nous des générations d'aveugles et de prostrés ?

Assurément, il s'agit là d'un mésusage de la technologie. Peut-être aussi d'une fuite de notre monde désenchanté ? Mais le poison est dans la dose.

Cependant, cette anti-civilisation, cette religion de l'instantané a bien des vertus. Qui aurait imaginé qu'un jour tous les savoirs du monde seraient en dégustation gratuite d'un simple clic sur un clavier ? Qui aurait cru que les musées les plus prestigieux du monde s'offriraient à notre curiosité ? Qui aurait rêvé pouvoir dialoguer sans entraves avec les grands esprits de notre temps ? Cette démocratisation de la connaissance ouvre de nouveaux champs de liberté, éclaire le citoyen sur la marche du monde mais souvent discrédite... l'homme politique tout enrubanné de sortilèges et de secrets. Le pouvoir jaillit désormais de groupes éphémères soudés autour d'une cause. Mille étincelles mettent le feu à nos sociétés un peu sclérosées. L'orthodoxie étatique vit ses derniers jours. Internet a joué un grand rôle dans le déclenchement de certaines « révolutions ». Diderot verrait là le triomphe de l'esprit encyclopédique et l'émergence d'une certaine attitude frondeuse qui ne saurait lui déplaire.

Mais le véritable apport des technologies de l'information ne réside-t-il pas dans l'avènement d'une conscience universelle ancrée dans toutes les classes sociales autour des valeurs fondamentales d'un humanisme triomphant ?

Bienfaitrice épidémie de lucidité qu'aucun mensonge d'état, qu'aucune attaque chimique, qu'aucun anticorps fût-il solidement constitué, ne saurait éradiquer !!

Et la lumière sortira enfin de sous le boiseau !

Michel Gousset

Le Méningscope

Journaux, livres et revues

Femmes remarquables

La mâle attitude a souvent ignoré les femmes remarquables, fussent-elles aussi inventives, courageuses et intrépides que leurs compagnons viriloïdes ! Or, voici que des cendres de l'histoire jaillissent des portraits féminins lumineux en lutte contre les préjugés de leur temps et les obscurantismes...

Ida Pfeiffer

Ida Pfeiffer a vécu sous le strikt diKtat des trois K germaniques : Kirche/église ; Küche/cuisine ; Kinder /enfants. Petite bourgeoise viennoise et mère de famille modèle, en 1845, elle annonce à ses proches son intention de parcourir, seule, le Brésil, Tahiti, l'Inde et la Terre Sainte.

Elle a alors 50 ans. En 1851, sa soif de découvertes la pousse vers l'Indonésie (Îles de la Sonde) où elle sera la première occidentale à entrer en contact avec les Dayaks, redoutables coupeurs de tête et quelques autres tribus anthropophages. Sur le point d'être tuée puis proprement dévorée par un groupe de guerriers elle leur fit observer que la chair d'une vieille femme comme elle leur laisserait sûrement un goût amer dans la bouche... Elle eut la vie sauve !

Elle sera séduite par ces peuples alors communément qualifiés de "sauvages" qu'elle trouvera libres et fiers et dont les femmes, affirme-t-elle, sont moins malheureuses que "les pauvres ménagères d'Europe"...

Voyage en pays malais une femme à Sumatra et Bornéo
Ida Pfeiffer.

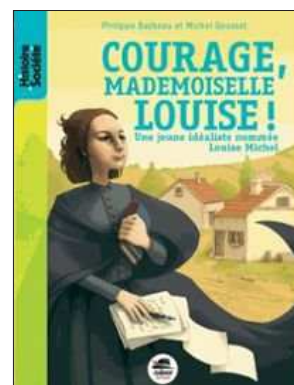
Dossier réalisé par Mary Somers Heidhues. Chez Cosmopole .

Louise Michel

Sous le règne de Napoléon III, la situation des femmes en milieu rural est assez pitoyable. Au four et au moulin, aux champs et à la maison, elles assument dignement leur condition d'esclaves ordinaires. Le code ci-

vil (article 213) stipule que "le mari doit protection à sa femme, la femme obéissance à son mari" :demoiselles et épouses sont naturellement considérées comme inférieures aux hommes. Ce n'est qu'en 1867 que la loi Duruy fera obligation aux communes... de plus de 500 habitants d'avoir une école pour filles !

Louise Michel, témoin privilégié des misères de son temps conçoit le projet de libérer les femmes de leur servitude par l'instruction. Savoir lire, précieux sésame pour ouvrir les portes de la liberté ! C'est ainsi qu'en janvier 1853, elle ouvre une école libre à Audeloncourt. Quelle aventure ! Face aux multiples difficultés matérielles, en butte à l'hostilité et au mépris de certains (les filles ont-elles seulement besoin d'apprendre à lire et à compter ? Savoir mitonner la potée au saindoux ou accommoder harengs salés devrait suffire à leur bonheur !!!) Louise poursuit son rêve... Elle trouvera sur sa route des hommes de pouvoir : Mr le Recteur d'Académie qui lui apportera son soutien mais ne cessera de la mettre en garde contre certaines de ses pratiques qui déplaisent en haut-lieu com-



me cet entêtement à parler du proscrit Victor Hugo ou cette manie de faire chanter La Marseillaise à sa petite troupe... Elle rencontrera Mr le Préfet qui lui reprochera ses insolences et aura la bonté, vu son âge, de ne pas la faire arrêter et de ne pas l'exiler... à Cayenne...pour l'instant !

En osmose avec ses élèves, Louise pratiquera une pédagogie active et innovante en rupture avec les méthodes brutales utilisées à cette époque. Faute de soutien et d'effectif, l'école ne durera que jusqu'aux moissons. Louise enseignera encore deux années scolaires à Clefmont puis à Millières et partira définitivement à Paris en 1857. L'Histoire l'attendait au tournant...

Courage mademoiselle Louise !
Philippe Barbeau
et Michel Gousset
roman édité chez Oskar
dans la collection Histoire et Société.

Homme remarquable

Patrice Franceschi est directeur de l'excellente collection Points Aventure un esprit de liberté. Son idéal ? Que chacun trouve un remède au désenchantement de nos sociétés trop encadrées et puisse respirer à son aise, agir et penser par soi-même. Il nous livre aujourd'hui un ouvrage formidable (Prix toison d'or du roman d'aventure) dans lequel il nous détaille "sa vie qui vaut à elle seule dix à douze existences normales". Du Congo à l'Amazonie, de la Nouvelle-Guinée à la mer de Chine, il nous fait partager ses expériences souvent tumultueuses. Il nous entraîne aussi dans ses missions humanitaires en Somalie ou au Kurdistan et nous conte avec passion ses années passées au côté de la résistance afghane : un récit à hauteur d'homme, trempé du seul savoir de la chair. Le bonheur de ce diable d'homme "procède de tout ce qui ne peut s'acheter, de tout ce qui n'a pas de prix, des choses simples qu'il vit au jour le jour, dans le ciel comme sur la terre" : la fugacité de la vie comme "accélérateur des sentiments et des désirs"

Avant la dernière ligne droite
mémoires intermédiaires
de Patrice Franceschi.
Points.

Une histoire déplorable

C'est bien celle d'Héliogabale, empereur, prêtre (de Baal) et pornocrate qui régna sur l'empire romain de 218

à 222. Ce jeune homme de quatorze ans va offrir durant trois ans et neuf jours le spectacle de tous les excès et de toute la démesure que lui inspirent la quête obsessionnelle du plaisir, l'ivresse du pouvoir et la haine de l'ordre établi. En comparaison, Caligula et Néron font figure d'amateurs. Et derrière cette folie assumée, flottent les ombres inquiétantes de sa grand-mère, de sa mère et de sa tante : un roman d'une certaine actualité...

Un récit parfois cru, souvent cruel !

Le scandaleux Héliogabale
d' Emma Locatelli.
Roman historique paru chez
Nouveau monde (608 pages)

Lexicographe impayable

Jean-Loup Chiflet est un drôle de sifflet. Amoureux fou de la langue française, il n'a de cesse d'en traquer les aberrations, les obscurités et les loufoqueries. Cet auteur-éditeur publie donc les linguistes un peu foutraques qui pensent qu'on peut s'instruire en s'amusant et qui savent enchanter leurs lecteurs .

Christian Moncelet pense qu'il convient d'honorer notre Grammaire à la hussarde, en pleine nature, dans mille et un fourrés, dans mille et deux recoins du temps, dans mille et trois occasions qui font la luronne. Si vous n'êtes pas atteint d'apopathodiaphulaphobie, vous pourrez vous frotter à l'hypallage ou à l'antimétabole et vous deviendrez expert dans la discordance des temps. Bref, un insolite livre plein de fantaisie et de poésie.

La Grammaire parallèle
de Christian Moncelet.
Chez Chiflet & Cie .

Xavier Thiébaud propose un recensement du vocabulaire militaire et des expressions qui fleurissent dans les casernes. Les anciens retrouveront (avec émotion ?) les poncifs et les travers de "la grande muette". Les plus jeunes découvriront un langage fleuri où le casque se mue en "casquette en peau de locomotive" et le bureaucrate en "Commando Waterman". Ne pas manquer le paragraphe sur la gare de Culmont-Chalindrey (qui desservait Mailly, Mourmelon, Suippes...) où échouaient des escadrons de bidasses en transit "perdus au milieu des voies enneigées et des trains de fret" avec un petit air (glacial) de Sibérie !

Affirmatif ! La vie militaire
de Xavier Thiébaud.
Chez Chiflet & Cie .

Une revue incontournable

Décrypter le passé, analyser le présent, explorer l'avenir et permettre à chacun de forger sa propre opinion sur ce monde en perpétuelle évolution, sans a-priori, sans préjugés et sans filtre idéologique. C'est l'objectif de La revue qui, chaque mois, s'efforce de donner au lecteur quelques clés fondamentales pour l'aider à comprendre les (r)évolutions contemporaines. Au sommaire du dernier numéro : un regard original sur l'Iran et son avenir, une plongée dans l'univers des nouveaux riches, un portrait inattendu et inquiétant de Georges Arnaud (Oui, oui, l'auteur du Salaire de la peur), une rencontre avec Xavier Niel (patron de Free) et mille autres informations pertinentes.

Ajoutez à ce copieux menu, une présentation agréable, un format pratique et une riche iconographie qui donnent à ce mensuel ses lettres de noblesse.

La Revue le monde comme vous ne l'avez jamais lu.
N° 34 (Juillet-Août 2013)

L'humour improbable

Choisissez deux hommes politiques à la réputation sulfureuse : l'inénarrable Kim Jong-un, le "cher leader" de la Corée du Nord et Vladimir Poutine, démocrate humaniste, pa

JEUX D'ECRITURE

Ecrits crus

Face au ru qu'on n'eut jamais cru en crue, Cri-cri crie aux crues.
Après ce cross, Chris est crasseux.
Ses proies, le croco qui a les crocs, les croquent crues.
C'est dur à croire, mais un dur à cuire, au cuir dur, dans Les Drus, a dû cuire.
Le mauvais cru que cette cruche crache accroche.
Tous ces acras cra-cra ça craint.
Au cours des cours, même court, le cri de la craie qui écrit me crispe
La sacrée reine araignée ne craint qu'on la craigne
Gare, si tu crânes sans crème au Caire et, si Râ tape et t'attrape, craint le mal au crâne !
Ces trucs que cette russe troque ne peuvent être étrusques.
Dur, quand les crues kurdes durent !
Hi-han crie l'âne à Henri, qui en rit, en récurant l'écurie.
Le tatou est coriace cru, alors il faut, pour croquer ce cuirassé, le cuire assez.
Cuistre, je suis si sot, que je crus cuit ce cuissot cru.



tron de la Grande Russie et tirez-leur le portrait... au vitriol. Ajoutez une

pincée de plagiaires bien français. Passez au peigne fin quelques exemples de censure sur Facebook à l'encontre de vieilles photos parues dans "Hara-Kiri" et vous obtenez un journal détonnant qui traque sans pitié la bêtise, la lâcheté, le mensonge mais n'a pas encore réussi à chiper les ciseaux d'Anastasia !

Un bimestriel qui agit comme une cure de désintoxication. Attention ! Sa diffusion est très irrégulière mais ce ne sont pas les plus modestes kiosquiers qui sont les plus démunis !

La presse satirique.
Numéro 2 septembre-octobre 2013

Michel Gousset

J'aurais cru, un gros cul, incongru au congrès des curistes.
Ce tronc est plein de trucs alors qu'on l'eut cru creux.
C'est un pro des crus, que Ruth recrute. Quel score font scribe et scrub au scrabble ?
Une incrédule n'a jamais cru ce qu'un nain crut d'elle.
A l'idée des piqûres, cet adepte d'Epicure, c'est épique, rue !
Au bord du ru en décrue le cheval du duc rue et envoie le duc au ru.
Une mystique qui a beaucoup cru est déçue et du coup la miss tique.
S'il ne scrute son scrutin le scrutateur scrute à tort.
Odette a cru aux cures de thé et crudités des cures d'été.
Quel crime qu'une crème qui crame !

Cruelle et crue est la séparation, mais il eut fallu que l'énergie de mes accus s'accrut pour que je continue à écrire mes histoires de crus.

Jacky Auvigne

Gislaine André, une bénévole infatigable

Qui ne connaît pas Gislaine ? Ses multiples activités, son engagement dans des causes hautement généreuses, son lieu de résidence Bourg, font d'elle une personnalité connue et reconnue, familière du sud haut marnais.

A La Montagne, elle jouit d'une notoriété certaine et de beaucoup de sympathie car **c'est elle qui gère de main de maître l'espace restauration lors des épreuves du Raid de Villgu.**

Ce jour-là, on ne peut pas ne pas la remarquer : elle va, vient, a l'œil partout, veille à tous les détails, souriante, hyper active, hyper attentive, infatigable. Le travail de fond qu'elle a fourni auparavant (prospection, recherche, planification) trouve là son aboutissement et tout se déroule sans problème parce que tout a été prévu : les menus, les équipes et leurs attributions, le matériel... Les incidents, s'ils surviennent, elle les résout dès qu'ils se produisent : la machine à café qui fait des siennes, elle la remet en marche en un clin d'œil, apporte son aide à un concurrent cycliste qui la sollicite pour remettre sa roue en place, une réussite qui l'étonne encore... Elle est partout, toujours de bonne humeur, vive, souriante, active, efficace...

On est persuadé de bien la connaître en la croyant surtout pourvue du don d'ubiquité. Je le pensais aussi pour l'avoir côtoyée en des lieux divers : Courcelles sur Aujon, la base de voile de la Liez...

Langres Appel à bénévoles

Edouard 12 ans, un enfant affectueux, dynamique, attachant atteint de trouble du développement l'empêchant d'être comme les autres.

Il a besoin de vous.

Venez jouer avec lui pour l'éveiller à la communication avec le méthode des 3 i, une méthode simple et ouverte à tous.

Appelez ses parents
03 25 90 14 61
06 80 20 69 63

toujours disposée à apporter son aide.

Mais quelle surprise en l'entendant narrer son cursus !

Un fameux personnage, une battante, une idéaliste, une généreuse ! Et quelle expérience ! Quelles expériences ! Elle est née à Sacquenay, dans une famille d'agriculteurs. Ecole primaire au village, classiquement, puis études dans le collège de sec-teur. Elle entra ensuite au Lycée agro-alimentaire de Plombières les Dijon où elle passa le Bac en 1992.

"Tout le monde, dit-elle, allait en stage chez Amora à Dijon". Elle se singularisa en choisissant la Champagne et son vignoble et s'inscrivit au Lycée viticole de Rouffac en Alsace où elle obtint un BTS vins et spiritueux.

Sa rencontre avec Laurent Goutry, originaire de Haute-Saône, donna une nouvelle orientation à sa vie. Ils s'installèrent au centre du Québec (entre Montréal et Québec) où il eut la possibilité de rester à l'issue du stage qu'il effectuait.

Venue le rejoindre en novembre 1997, sous une véritable tempête de neige, elle rencontra de grandes difficultés pour obtenir un visa. Afin de se faire reconnaître, elle se lança dans diverses activités : fit de la garde d'enfants, s'impliqua dans une bibliothèque pour jeunes enfants, travailla dans une "cabane à sucre" (lieu de fabrication du sirop d'érable) où on pratiquait la restauration et où elle rencontra beaucoup de monde, puis devint gérante d'une boutique de vins dans un pays où on le fabrique à domicile à base de concentrés.

Leur fils Albin naquit en 2002.

Au Canada, la pratique de l'allaitement est générale. Les magasins sont pourvus de salles destinées aux mamans donnant le sein.

Voulant vivre comme les gens au sein du territoire qui était désormais le sien, elle suivit la coutume et, lors-

qu'elle rentra en France, vulgarisa cette pratique en devenant présidente au niveau départemental de l'association de soutien à l'allaitement maternel "Solidarilait".

Son retour eut lieu en 2005. Laurent, technico-commercial agricole, fut dirigé vers l'Est par son entreprise et il s'avère, pour nombre de représentants, que notre région est le centre géographique de l'Est.

C'est donc à Isômes qu'ils s'installèrent au départ, une réintégration qui fut difficile car il fallut se réadapter au climat et que cette transition est d'autant plus sévère que le séjour a été long.

Le besoin de travailler la dirigea vers Nuits Saint Georges où elle vendit du vin.

Elga, leur fille, naquit en 2007.

C'est en allant rechercher ses enfants, le soir, à la Grande Récré qu'elle se fit engager comme animatrice à la cantine à Esnoms au Val, un travail à mi-temps qu'elle compléta en assurant un service au restaurant des Trois Provinces à Vaux sous Aubigny.

Au groupe scolaire d'Esnoms, elle rencontra une auxiliaire de vie scolaire et fut tentée par ce travail. Pendant six ans, elle intervint en tant que telle dans diverses écoles, en maternelle comme en primaire, en collège et au Lycée. Et c'est avec une certaine amertume qu'elle subit rudement et sans contrepartie, au bout de ces six ans de fonction, la brutale suppression de ces postes.

Aujourd'hui, elle travaille à la ville de Langres en tant qu'ATSEM, ses activités au



Chez Gislaine André

Québec lui assurant par équivalence le CAP de la petite enfance.

Faisant un retour sur son cursus, elle avoue avoir trouvé beaucoup de "jobs" et de satisfactions avec les enfants.

Et aux enfants, elle se consacre énormément, même en dehors de ses activités salariées.

Elle a accompagné nombre d'élèves en classes nature, classes de découverte, et connaît tous les sites : le Grand Bormand, le Val André, la Liez, Courcelles sur Aujon, Paris...

Elle a accueilli des enfants ukrainiens chaque été pendant plusieurs années et les inscrivait aux activités de la Montagne. *"Ils ne connaissent pas un mot de français, mais ils rient beaucoup, lui disait Stéphane".*

Elle est maintenant responsable départementale et secrétaire au niveau régional de l'Association "Les Bouchons d'Amour" dont le principe est de collecter des capsules de plastique pour, avec l'argent obtenu, acquérir du matériel pour les personnes en situation de handicap.

Une tonne de capsules rapporte 210 euros et, pour notre secteur, elle parvient à remplir un camion de 8 tonnes par an.

Elle s'implique aussi dans l'Association "Autisme Espoir vers l'école" (AEVE) et accorde comme de nombreux autres bénévoles du temps et du soutien à un jeune Langrois. Altruiste et concernée, elle encouragea les parents à constituer un dossier auprès de l'Association "Les Bouchons d'Amour". Ce dossier ayant



été accepté, une somme de 860 euros contribua à l'aménagement de la salle de vie d'Edouard.

Aucune fierté, aucune prétention. Elle est comme cela, Gislaine : généreuse, active, attentive aux autres, maman vigilante, femme au foyer épanouie, entourant sa maman de prévenances. Quelqu'un de bien, de gai, d'équilibré, de chaleureux. Elle ne cherche pas à se justifier ni à expliquer.

Cependant, elle prend soin de mentionner un article de presse disant que les femmes bénévoles actives ont environ 2,4 fois plus de chances de se sentir en bonne santé que les non bénévoles. Quant aux "très actives", elles ont carrément 2,6 fois plus de chances de se sentir en bonne santé que les non bénévoles. Ils ne connaissent pas Gislaine, les membres du CERPHI (Centre d'Etudes et de Recherche sur la Philanthropie). Elle fausserait tous leurs résultats en faisant à coup sûr monter leur barème à 4 ou 5 !

Marie-Rose Prodhon

Généreuse
Infatigable
Solidaire
Lumineuse
Avenante
Incroyable
Nécessaire
Epatante

La fable, hier et aujourd'hui

Les fables, en particulier les Fables de La Fontaine semblent susciter un regain d'intérêt et hors du monde scolaire, gagner un public plus large. On les cite à l'Assemblée Nationale pour illustrer et égayer un discours. Elles ont eu récemment les honneurs de la scène parisienne grâce à Fabrice Lucchini et à ses lectures publiques. Leur morale constitue un fonds commun dans lequel chacun puise quel que soit son niveau d'études et cela, de nos jours, est amplifié par la publicité, les médias.

Cela peut-il assurer la survie du genre ou cette embellie n'est-elle qu'un feu d'artifice sans lendemain ?

En tout cas, ce genre littéraire a des fondements très anciens et La Fontaine au 17^{ème} siècle se propose modestement de transposer en vers des fables choisies parmi les auteurs qui l'ont précédé. Il imite le plus souvent Esope, grec qui a vécu au 6^{ème} siècle avant notre ère, Phèdre, latin, affranchi d'Auguste au 1^{er} siècle. Il puise également son inspiration dans un fonds oriental et dans une moindre mesure chez tous les fabulistes ou moralistes qui l'ont précédé au Moyen Age et au 16^{ème} siècle.

Au départ il s'agit de récits brefs visant essentiellement à mettre en valeur une leçon de morale, ce sont de simples apologues. La Fontaine va les amplifier, les "égayer" dira-t-il. Il en fera de véritables petits drames dans lesquels son observation du monde animal, grâce à sa connaissance des progrès de la zoologie et à son amour de la nature, se révélera pertinente. Il y ajoute sa sensibilité, sa fantaisie et l'apologue sec essentiellement moralisateur devient poème. Cependant le but reste, à travers le monde animal, de nous faire connaître l'homme dans son universalité.

Au 18^{ème} et 19^{ème} siècles cette source ne se tarit pas, on assiste à un élargissement éditorial par la traduction d'au-

teurs étrangers.

Aux 20^{ème} et 21^{ème} siècles, de cette mémoire partagée, il reste un langage, une sagesse commune qui au moment où la société se délite rassure et contribue à pérenniser notre culture et une certaine idée de l'homme.

Ce sont surtout les morales qui sont retenues et véhiculées au même titre que les proverbes. Parfois nous pouvons les associer à un récit comme *"La raison du plus fort est toujours la meilleure"* au Loup et à l'Agneau *"Apprenez que tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute"* au Corbeau et le Renard *"Rien ne sert de courir il faut partir à point"* au Lièvre et à la Tortue.

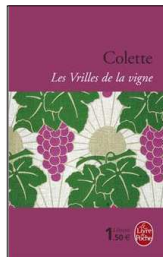
Parfois on a oublié le récit : ces vers *"Selon que vous serez puissant ou misérable, les jugements de cour vous rendront blanc ou noir"* sont connus de tous mais pas la fable, Les animaux malades de la peste.

Certaines expressions renvoient aux bestiaires des fabulistes comme c'est *"un vieux renard"* qui désigne un homme rusé, retors.

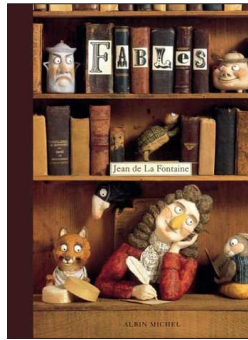
Mais si la fable a perduré jusqu'à nos jours c'est grâce à La Fontaine qui a su renouveler le genre. Aujourd'hui il y a peu de créations, peu d'écrivains qui s'intéressent à ce type d'écriture ; cependant nous retiendons deux exemples. D'abord **"Les vrilles de la vigne" de Colette (1873-1954).**

La première page de ce récit peut être assimilé à une fable qu'on pourrait intituler : Pourquoi le rossignol chante la nuit.

Par une nuit de printemps un innocent rossignol s'endort dans les vignes ; au matin, il se trouve empêtré dans les vrilles. Après bien des efforts, il réussit à se libérer et dé-



sormais la nuit, il ne peut pas céder au sommeil. Son chant est de plus en



plus beau et à travers ce chant, on peut entendre "Tant que la vigne pousse, pousse, je ne dormirai plus." Cet épisode nous évoque la propre vie de Colette *"Les vrilles de la vigne m'ont liées tandis que dans mon printemps je dormais d'un sommeil innocent"* écrit-elle dans le prolongement de la fable. Willy, son mari, s'approprie ses écrits qu'il dirige et il les signe. Après bien des souffrances, elle retrouve son autonomie "dans et par l'écriture et dans et par son art".

Le second exemple est d'un tout autre registre, c'est un véritable apologue qui nous donne une leçon de vie. Il est de **Pierre Rabhi**, humaniste, qui cherche des solutions concrètes pour un développement durable. Il prend l'exemple du colibri, oiseau exotique, minuscule, avec un long bec. Celui-ci confronté à un incendie transporte de l'eau dans son bec et la laisse tomber sur la fournaise. Son efficacité est infime étant donné sa taille, les moyens dont il dispose, on lui fait remarquer mais il répond - au moins j'aurai fait ma part. Ce récit est plus percutant qu'une argumentation.

Certes la fable échappe à l'oubli jusqu'à présent mais ce sont toujours les mêmes textes qui sont mis en avant. Leur diversité, la vérité humaine qui s'en dégage, sont négligées. Faut-il comme le suggère Jean-Pierre Collinet éminent spécialiste de La Fontaine, protéger ses oeuvres comme on protège les châteaux et comme on restaure les vieilles pierres ? Tant qu'une création nouvelle ne viendra pas compléter le patrimoine existant, ce genre littéraire sera en danger.

Jacqueline-Cécile Gérouville

Des énergies renouvelables au renouvellement des énergies sur le territoire...

Quand on pense énergie, jusqu'à présent, on pense électricité, on pense pétrole, on pense investissements lourds et on pense finalement assez peu territoire...

Pourtant, c'est sans doute là un des enjeux majeurs du débat sur la transition énergétique : pour penser sobriété énergétique, pour penser pluralité des énergies et mix énergétique, quelle meilleure voie que de penser proximité et autonomie ?

D'ailleurs pour se rassurer, il suffirait de remonter avant la seconde guerre mondiale, pour voir que l'énergie était produite et consommée en local...

C'est entendu, l'énergie qui est la source de toute mobilité, de tout mouvement, de toute transformation est donc bien une affaire de territoire et nous sommes dans un moment tout particulier pour réapprendre à penser différemment ces questions : de l'épuisement des ressources à la gestion aléatoire de déchets encombrants, notre société comme nos lieux de vie ne peuvent échapper plus longtemps au devoir d'inventivité pour repenser nos modèles énergétiques.

Pour cela, l'ingrédient le plus important, n'est ni l'or noir ou vert miraculeux, ni même la fission miraculeuse du noyau nucléaire, mais d'abord et avant tout l'intelligence humaine, pas celle qui nous invite à jouer aux apprentis sorciers, non, celle qui, empreinte de pragmatisme, de bon sens évident, d'une bonne dose de convivialité, nous permet chaque jour d'inventer les solutions du vivre ensemble ici et maintenant.

Et cette énergie, qui fait que notre territoire se bat, se débat depuis plus de 30 ans pour rester un lieu agréable à vivre, vient d'hommes de ce territoire qui croient en lui... parmi les nombreux acteurs qui frictionnent et fusionnent pour créer un avenir, il en est un qui s'en est allé.

Un homme débordant d'énergie, qu'il a toujours externalisé pour en faire profiter les autres, un homme qui avant les autres a penser autrement l'énergie sur le territoire en militant pour l'accueil d'un parc éolien, une énergie renouvelable, justement... comme celle de son militantisme, qu'il a su transmettre à une nouvelle génération, aussi bien dans le foyer rural de son village, que pour la mairie ou pour ses engagements...

De l'énergie, Guy Jannaud en a donné beaucoup au territoire... de la renouvelable, de la locale, de la proximité

Des énergies renouvelables au renouvellement des énergies, on disait... Tout un symbole

Merci Guy

Patricia Andriot



Guy Jannaud accompagné par Gilbert Masson à la remise des Prix Gauby-Lagauche par le Conseil Economique Social Environnemental Régional en 2011.

La paisible Madame Lemahieu

Nom de guerre : Simone Dauve

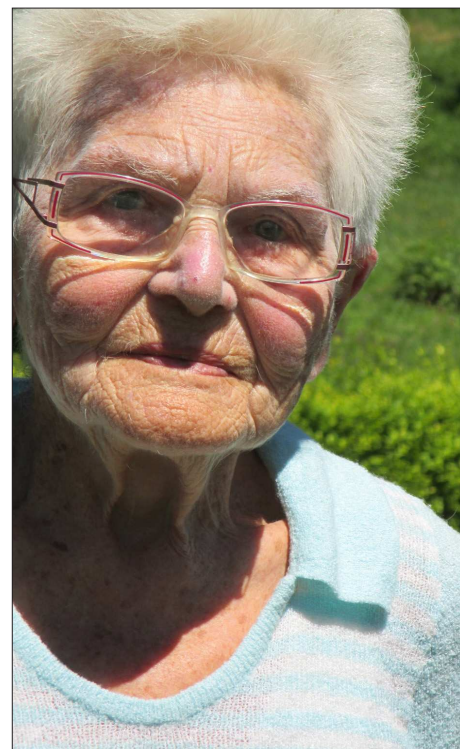
1^{ère} partie

Familiers du lac de Saint Ciergues, vous l'avez sans doute rencontrée effectuant sa marche quotidienne sur le sentier bordant la route. Une discipline régulière traduisant son dynamisme et sa volonté à toute épreuve...

Mais qui pourrait soupçonner que cette dame paisible couronnée de cheveux blancs qui pour rien au monde ne manquera la retransmission d'un Grand Prix à la télévision a été une héroïne de la Résistance et a bravé bien des dangers, fait preuve d'un courage remarquable, témoigné d'une présence d'esprit et d'une clairvoyance qui lui ont, à diverses reprises, épargné la vie, et celle de bien d'autres ?

A Saint Ciergues, pour tous, elle est Madame Lemahieu, résidente discrète et avenante. Mais dans les milieux de la Résistance, elle est connue sous le patronyme de Simone Dauvé et son nom apparaît à maintes reprises dans les volumes relatant les hauts faits accomplis lors de cette période. Elle est aussi le "Lieutenant Gaus" et ses camarades de combat lui donnaient le titre à la fois respectueux et chaleureux de "Capitaine en jupons".

Pour son engagement et ses actions courageuses, elle a été décorée de la Croix de la Résistance avec rosette, de la Croix de Guerre avec citation (deux étoiles), des insignes de chevalier de la Légion d'Honneur.



Elle a en outre reçu la Médaille du Courage, accordée par le Roi George VI d'Angleterre (Il n'y en a pas plus de cinq à avoir cet honneur, lui a-t-on affirmé), et Monsieur Berchet, alors sénateur maire, lui a remis la Médaille de la Ville de Chaumont.

Au début de la guerre, elle n'avait pourtant que 18 ans !

Une enfance qui vous forge un caractère !

Elle est née à Courcelles sur Aujon, le 21 avril 1921, d'une mère agricultrice et d'un père maréchal-ferrant.

La maman possédait trois à quatre vaches et éprouvait un attachement immense pour la terre. Elle achetait chaque champ à vendre, qu'elle allait visiter le dimanche. Simone, elle, était étrangère à cet intérêt. Un certain antagonisme même opposait les deux femmes qui, souvent, s'affrontaient. L'enfant encaissait... et se vengeait. Elle raconte ainsi une anecdote qui traduit bien son caractère

indomptable :

Sa mère avait une répulsion pour les serpents. Devant la ferme de l'ancien château, un tas de fumier constituait un abri de choix pour un nid de couleuvres. En signe de rébellion, Simone tuait un de ces reptiles, le tirait et enroulait sa dépouille autour des pieds de salade que sa mère allait cueillir pour le repas des quatre ou cinq employés qui l'aidaient aux travaux des champs.

En revanche, elle partageait avec son père une grande

complicité et aimait le travail de la forge, surveillant le fer mis à chauffer. *"Papa, ça va être rouge !"*, ce qui faisait dire à Monsieur Dauvé : *"Ma fille va faire un bon maréchal !"* Il avait exécuté à son intention une rallonge pour qu'elle puisse tirer sur le soufflet. Il fabriquait des charrues et, tout en tapant sur son fer, il chantait des chansons anciennes.

"J'adorais l'odeur de la forge et, pour moi, papa, c'était tout !"

Simone avait un frère, Maurice, qui travaillait à la ferme. Son père lui avait fabriqué un petit jeu de herses et, un jour qu'il le passait dans les champs, attelé à un bœuf, voyant les efforts qu'il devait fournir, elle l'incita à devenir forgeron comme son père : *"Arrête de t'entêter ! Tu serais mieux à la boutique ! Tu pourrais ranger tes outils le samedi soir et être libre le dimanche !"*

Alors il a regardé la plaine et s'est écrié : *"Oui, mais ici, on respire !"*

Pour soulager la Grand-mère de Vauxbons, sa tante Charlotte vint vivre avec eux à Courcelles. Elle avait huit ans de plus que Simone dont on lui avait confié la garde. Elle fréquentait l'école laïque de Saint Loup sur Aujon et il lui restait une année de classe à effectuer. Elle proposa à Simone qui éprouvait le besoin de s'occuper de l'accompagner. Cette autorisation exceptionnelle fut accordée par l'institutrice et dès quatre ans, Simone fut scolarisée.

A l'époque, Courcelles sur Aujon, Eriseul et Saint Loup sur Aujon disposaient chacune d'une mairie, mais ne possédaient qu'une seule église, une seule équipe de pompiers et une école pour les trois villages réunis.

Pendant un temps, Simone ne fit qu'assister aux cours, mais s'ennuyant à subir passivement, elle demanda rapidement à participer aux activités scolaires.

La maîtresse lui fournit donc un cahier et un modèle ; les

consignes furent vite exécutées et même anticipées. Simone faisait preuve d'inventivité et réalisait ses travaux de sa propre initiative, suscitant les félicitations de sa maîtresse. A cinq ans, elle savait déjà lire et écrire !

Mais si à l'école l'atmosphère lui convenait tout à fait, les trajets et les récréations s'apparentaient au climat de "la guerre des boutons". Le curé qui "voulait tout gouverner" imposait sa loi jusque dans la cour de récréation et à l'extérieur de l'école : il avait interdit aux enfants du catéchisme de jouer avec les "impies".

Simone, bien que baptisée, eut à subir bien des brimades de ses camarades de classe. Ainsi, dans la cour où une grosse rigole emportait l'eau, une ségrégation se faisait, cantonnant d'une côté les enfants du catéchisme, de l'autre les "mécraints".

Pour se rendre à l'école, le trajet de Courcelles à Saint Loup comptait un kilomètre et, en fin de parcours, elle



La maison de son enfance.

empruntait le raccourci par le chemin du cimetière qui lui faisait gagner cinq cents mètres mais constituait un "no man's land" propice aux malices des enfants. Bien des fois elle reçut des chardons (des "peigneux") dans les cheveux.

Comme cela était d'usage à l'époque, elle avait aux pieds des chaussons confectionnés par sa mère et des sabots. En hiver, les "copains" guettaient sa venue en préparant des boules de neige lestées de cailloux qu'ils lançaient à son passage. Pour y échapper, Simone dut quitter ses sabots et s'enfuit du plus vite qu'elle put. Les chaussons souffrirent bien évidemment de cette course dans la neige. Elle arriva en pleurs à la maison où elle fut accueillie par sa grand-mère qui la consola et s'enquit des raisons de son chagrin, puis rapporta les faits au papa.

Monsieur Dauvé décida sur le champ d'aller informer le maire de ces agissements. Celui-ci dont la fille, Henriette Déchanet, née en septembre 1920, allait à l'école avec Simone, était "honnête, catholique, mais droit". Il rencontra la maîtresse et la mit au courant des méfaits des enfants hors de l'école. Cette "institutrice qui savait si bien enseigner" fit savoir énergiquement au curé "qu'elle ne s'occupait pas de ce qu'il faisait mais entendait

être libre dans son école ! " Le curé s'inclina !

A huit ans, Simone fit connaissance avec la mort. Sa voisine, Madame Vautrin, était une vieille dame qui avait été cuisinière de l'évêque et faisait de la pâtisserie parfaitement. En été, au couvent de Saint Loup, des dames venaient en vacances et allaient lui rendre visite et goûter chez elle. C'était une réunion agréable où les petits gâteaux faisaient le bonheur des participantes. Pour s'assurer un petit revenu, elle garda une personne atteinte d'infirmité, Madame Bachelet.

La nièce de madame Vautrin, Stéphanie Devignon, venait lui rendre visite assez souvent. Un jour, elle trouva sa tante bien affaiblie et décida de prolonger son séjour. Le lendemain matin, vers cinq heures, elle arriva vers la famille Dauvé et dit : "Quelle nuit j'ai passée ! Je suis restée pendant des heures entre deux mortes ! "

La tante avait rendu l'âme la première, puis Madame Bachelet, et la nièce n'avait pas osé déranger ses voisins pendant la nuit. Maintenant, elle venait demander de l'aide pour "habiller" les défunt. Simone emboîta le pas aux adultes, et, loin d'éprouver la moindre appréhension, elle regarda sa voisine qu'elle trouva très belle : on lui avait

mis une cape noire et, sur la tête, une toque ; elle avait un visage serein et semblait dormir. "Je la revois comme si c'était hier".

La mort était pour elle quelque chose de très naturel et il n'y avait rien là qui l'effrayât.

A la maison, son papa parlait fréquemment avec le meunier de la guerre qu'ils avaient faite. Cela la passionnait ! Lors des combats de 1914/1918, pendant les trêves, son père réparait les canons de 75 sur le front, entre les tranchées allemandes et les tranchées françaises.

Aucune récompense ne lui fut accordée malgré le danger encouru. Pourtant un colonel résidant au village lui avait assuré : " Vous avez droit à la Croix du Combattant ! " Mais il lui fut répondu qu'il y avait si peu de soldats dans ce cas qu'on ne les avait pas recensés.

Le meunier et son père parlaient de Pétain et contribuèrent sans doute à forger ses convictions. "Si on l'avait écouté, en 1916, on aurait capitulé ! "

A 11/12 ans, elle en était déjà convaincue : "On se bat pour sauver sa famille ! On doit se battre pour sauver de la même façon sa patrie ! " lui inculquait aussi sa maîtresse basque.

Sa scolarité s'effectuait avec réussite. Vint la date du certificat d'études pour Henriette, sa camarade de classe qui avait 12 ans révolus. Simone, elle, ne les aurait qu'au mois d'avril suivant. La maîtresse proposa de lui obtenir une dispense qui lui fut accordée. Las ! quinze jours avant, elles furent l'une et l'autre victimes d'une épidémie de varicelle. Mais pas question de renoncer aux épreuves ! Ni l'institutrice ni ses élèves ne s'y résignaient. Un plan de bataille fut établi. La maîtresse les poussa soigneusement avant le voyage qui s'effectua en char à banc, sous la conduite de Maurice Déchanet, le frère d'Henriette. Et, à chaque



L'école de Saint Loup autrefois est devenue de nos jours maison d'habitation.

pause entre les séquences de l'examen, les deux fillettes avaient consigne de rejoindre leur enseignante qui procédait à des retouches pour bien masquer les traces de la maladie.

L'une et l'autre furent reçues avec la mention Bien. Simone se souvient encore du problème qu'elle eut à résoudre : trouver la longueur de ficelle utilisée pour entourer un paquet rectangulaire de telle longueur, largeur et hauteur...

Convaincue des capacités de son élève, l'institutrice rencontra les parents : "Votre fille est faite pour les études ! Je vais demander à ce qu'elle obtienne les bourses."

Ce à quoi la maman répondit : "Elle est de la campagne, elle restera à la campagne ! " Il fallait une bonne à la maison !

La satisfaction légitime qu'elle pouvait éprouver en raison de la réussite à cet examen fut cependant ternie : "J'étais vraiment peinée, blessée, car maman refusa de faire un cadeau à la maîtresse comme le faisaient les autres mères." Sur ces entrefaites, la maman de Simone fut victime d'engelures aux talons, suivies d'infection, ce qui entraîna

son hospitalisation. Simone eut donc à assumer le rôle de maîtresse de maison, à faire à manger, à tenir les comptes. Finis les espoirs d'études ! La mère rentrée de l'hôpital, une infirmière du couvent de Saint Loup venait pour les soins. Elève attentive, Simone observait, enregistrant.

Le docteur Sommelet aussi lui accordait sa confiance : "Ecoute, Simone ! Je vais te montrer comment faire ! " Et Simone s'exécutait. Elle avait le sens des soins. "J'aurais même bien aimé être infirmière, sauver les autres..."

Son intérêt était grand pourtant pour les études. Son grand-père maternel avait suivi des cours à l'école de Malroy. Quand il était revenu, il avait rapporté tous ses livres dans une malle, dont des livres d'allemand. Intéressée, Simone se plongea dedans.

"Je lisais, j'apprenais l'allemand toute seule." Un apprentissage qui lui sera très utile ! " La connaissance de cette langue m'a sauvé la vie ! "

à suivre dans le prochain numéro

Marie-Rose Prodhon



Le raccourci qui conduisait à l'école.



Une enrichissante exposition sur la Résistance à Rivière-les-Fosses

Alors que nombre d'entre nous connaissent les maquis d'Auberive (Ferme de la Salle), de Bussières-les-Belmont ou de Voisines (et sa fin tragique) dans le sud de la Haute-Marne, beaucoup ignorent qu'un autre maquis oeuvra à Rivière-les-Fosses, à la lisière de la Côte d'Or, en 1943-44.



Remise d'un diplôme à M. Philippe Chapillon pour contribution au devoir de mémoire.

17 éléments, jeunes et moins jeunes de la région, dont une femme, l'actuelle châtelaine des lieux Mme Chantal de Simony, prirent la clandestinité pour lutter contre la barbarie nazie et l'occupation de la France. Sait-on que, bien renseignés, ils avertirent leurs camarades de Bussières de l'imminence d'un passage allemand dans leur secteur ? Sait-on aussi que dans la nuit du 11 au 12 août 1944, un avion anglais largua une équipe composée du commandant Picard, chef du BOA (Bureau des Opérations Aériennes), de son adjoint, en l'occurrence sa sœur Cécile et d'un radio, Maurice Rosbach ? Sait-on enfin que plusieurs parachutages livrèrent armes, munitions et matériel radio en un

terrain balisé et dans l'obscurité non loin du village, à proximité d'une forêt pouvant servir de repli ?

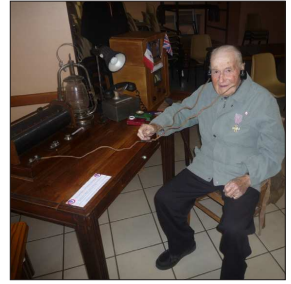
Outre Mme de Simony, deux hommes vivent encore pour témoigner : M Maurice Bontemps et M Pierre Bordes. En ce 26 mai, ce dernier, alerte vieillard de 89 ans, expliquait à qui voulait l'entendre les péripéties de son engagement vieilles de soixante-dix ans. Les écouteurs d'un poste à galènes sur les oreilles, il semblait percevoir, comme si c'était hier, les messages codés de la BBC annonçant une prochaine livraison de Londres aux soldats de l'ombre.

Outre les documents locaux réunis, le comité du Souvenir Français de Longeau-

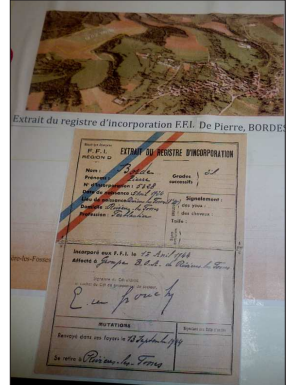
Prauthoy, organisateur de cette heureuse initiative à la salle des fêtes de Rivière, avait fait appel à un collectionneur d'Is-sur-Tille, M Philippe Chapillon, fort de pouvoir exposer une jeep, des photographies, des textes, des munitions, du matériel de transmission, des parachutes, des conteneurs de différentes tailles et couleurs, le tout en état impeccable.

Au nom du Souvenir Français, M Charles Guéné, entouré du maire M Jean-François Roger, remit à M Philippe Chapillon un diplôme pour contribution au devoir de mémoire et aide aux expositions de ce genre fort enrichissantes et bien suivies.

Gilles Goiset



M Pierre Bordes



Extrait du registre d'incorporation F.F.I. de Pierre Borde



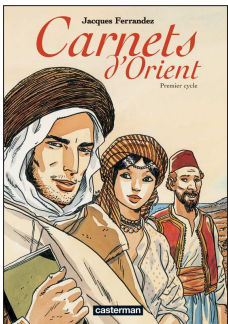
LIRE LIRE LIRE

Le coin des bibliothécaires

Nos bibliothèques recèlent de vrais " trésors ". Il en est ainsi de ces ouvrages qui vous subjuguent et vous donnent tout à la fois l'envie de les garder jalousement ou de les offrir. En voici un panel à l'approche des fêtes de fin d'année :

Le Grand Cœur de Jean Christophe RUFFIN :

l'auteur se glisse dans la peau de cet éminent personnage, Jacques Cœur, qui, au quinzième siècle, fut l'argentier et le conseiller du roi Charles VII. Récit captivant de cette vie toujours menacée, au sein des intrigues de la Cour...



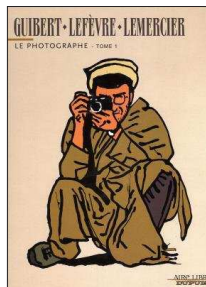
Les Carnets d'Orient de Jacques FERRANDEZ :

se découvrent, à travers les talentueux dessins de ce génial illustrateur, les paysages et l'histoire douloureuse de l'Algérie ou du Liban.

L'espoir d'aimer en chemin,

court roman de Michel QUINT, empreint d'une grande émotion : un marionnettiste, dans l'hôpital pour enfants où il a choisi d'exercer son art, livre l'histoire de sa vie à un adolescent plongé dans le coma...

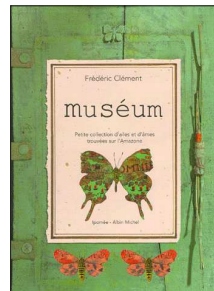
La Petite Fille de M.Linh de Philippe CLAUDEL, récit troublant et plein de compassion d'un exil, d'une amitié aussi...



Le Photographe, B.D. reportage mêlant les photos

de Didier LEFEVRE, qui suivit dans l'Afghanistan en guerre contre l'URSS, une équipe de médecins humanitaires, et les dessins (d'après ces photos) d'Emmanuel GUIBERT.

Museum de Frédéric CLEMENT, merveilleux livre-coffret à offrir à nos jeunes ados, journal poétique d'un entomologiste pour qui les mystérieuses cartographies des ailes de papillons sont autant d'embarquements vers l'imaginaire...



Le Grand Arbre de Gabrielle Vincent :

la tempête a détruit le vieux chêne auquel s'étaient attachés un enfant et un vieil homme... Belle histoire à l'adresse des plus jeunes, agrémentée des dessins talentueux de cette conteuse illustratrice.



Gisèle Japiot

A NOTER

Rivières les Fosse

13 octobre
10h-18h

Troc Plantes
et exposition
de sculptures

- Filippo Canesi -
et d'outils
de tailleur
de pierre

- Félix Moussus et
Prosper Borde -
avec Anim'Rivière
et Jardiniers
de France

Le 25 janvier
Saint-Vincent
à Rivières
les Fosse
avec
Anim'Rivière



L'équipe médicale autour du docteur Molly.



Christine, Marine, Pierrot, Annie, Marie, Annie, Geneviève aux cuisines pour les artistes.



Les runners, Céline et David déplacent les artistes



Des bénévoles à l'accueil des bénévoles.



Eric, Alex, Marie au stand ticket buvette.



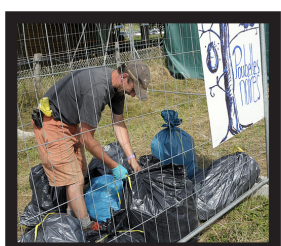
Isabelle, toujours présente



Nicolas à la technique et Sophie au bar des artistes.



Pauline et Léna, 2 lyonnaises au stand infos.



Bertrand, Mr Propre.

Le Festival du Chien à Plumes et ses Bénévoles : Bravo ! Merci !

C'est une belle histoire. Celle d'abord d'un petit festival né en 1995 en Pays de Langres, entre verdure et lac, rivières et vieilles pierres, et qui 17 ans plus tard, trouve toute sa place dans l'univers des rendez-vous musicaux de l'été.

L'esprit premier perdure : animer et redonner vie à un territoire rural guêté par la désertification, valoriser et faire connaître la région et amener toutes les musiques du monde et des artistes de tous poils sur des scènes sud haut-marnaises.

C'est l'histoire aussi d'une bande d'amis fous de musiques et de concerts qui souhaitent partager leur passion avec les gens du coin, jeunes et moins jeunes. Le chemin a été rude, les difficultés certaines. Mais ils ont réussi à déplacer les foules. Les 600 premiers festivaliers ont fait des petits : 15 000 cette année. Le petit groupe enthousiaste et volontaire des gentils organisateurs des débuts a grandi... grandi.

280 personnes de tous âges, de tous les milieux et de tous les horizons ont rejoint cet été les 3 permanents de l'association et assuré avec eux le succès de la fête. On les appelle les BÉNÉVOLES.

Une grande famille

Dès que le mois d'août pointe son nez, les premiers bénévoles arrivés sur le site, installent leur campement, comme l'aboutissement d'un pèlerinage. Certains viennent (et reviennent) du Jura, d'Alsace, de Bretagne ou du midi, d'autres de Suisse ou de Hollande. Ils sont là, souriants, prêts chaque matin, à entrer en action. 4 kilomètres de barrières, des tentes, des cabines et quelques kilomètres de câbles électriques leur tendent les bras. Les locaux les rejoignent, de plus en plus nombreux. Les équipes se forment autour de "chefs" aguerris, des habitués qui connaissent parfaitement les

tâches à accomplir. Les anciens accueillent les nouveaux et les mettent au parfum. Chacun se met au service de l'autre.

20 équipes au total sont nécessaires et se déploient jusqu'au jour J... et au delà !

Le camping, les buvettes, le nettoyage, la scène, la billetterie, les loges, la cuisine, l'accueil des artistes, les lumières... des tâches multiples et variées qui s'enchaînent avec une apparente facilité.

Moments privilégiés pour ces travailleurs de l'ombre : les pauses et les retrouvailles autour d'une table. Car on a beau tourner en rond en large et en travers dans un

vaste champ et respirer le bon air, le manger et le boire ont toute leur importance. Echanges, discussions, fou-rires en partage : la grande famille du Chien à Plumes resserre les liens et scelle des amitiés très fortes.

Sous le soleil ou la pluie, les bénévoles réussissent chaque année un pari jamais gagné d'avance : faire du FESTIVAL un événement régional et familial incontournable. Et, côté coulisses, une manifestation humaine, solidaire et généreuse, un condensé de VIVRE ENSEMBLE au service des autres.

Annick Doucey



Elsa et Christelle aux loges des artistes



Marcel, l'homme à tout faire l'un des plus anciens.



Des étudiants à Besançon forment l'équipe Mr Propre.



Jean-Pierre, un ancien du festival a fait tous les postes et Bernard, le 1er arrivé et le dernier parti, avant, pendant et après le festival.



le Poète qui vient du Jura et Peter, un hollandais.



Des bénévoles pour nourrir des bénévoles.



avec Franck, Nathalie, Enora.



Damien, responsable camping.

Bienvenue dans notre école rénovée !

Notre ancienne école

Dans notre ancienne école, le préau, le crépi et les toilettes tombaient en ruine. Les classes étaient plus petites et les jeux étaient rangés dans le couloir. Il n'y avait que deux toilettes et aucun pour les handicapés. On ne pouvait pas bien régler les radiateurs. Le portail rouillait et ne fermait pas très bien, la boîte aux lettres était à moitié cassée. Ah... quelle catastrophe ! Par contre, nous aimions manger les cerises sur le cerisier qui se trouvait dans la cour.

Le déménagement et les travaux

L'année dernière, aux vacances de la Toussaint, nous avons déménagé et emmené tout le matériel dans la salle des fêtes. Les parents d'élèves nous ont aidés à transporter les meubles et les cartons dans une bétailière, nous sommes aussi montés dedans...

Ensuite, la salle des fêtes a été séparée en deux parties : l'une pour la cantine, l'autre pour la classe de cycle 3. La classe de cycle 2 a été installée dans la salle du Conseil Municipal.

Nous y avons travaillé pendant un an. Pendant ce temps, les ouvriers refaisaient notre école. Par la fenêtre, nous regardions les camions de chantier et les pelleuses.



Juste avant l'arrivée des vacances, nous avons réaménagé à l'école.

A la rentrée, nous l'avons retrouvée toute neuve.

Une école rénovée

La nouvelle école de Cusey est rénovée et elle est beaucoup mieux qu'avant. La façade a été refaite, un portail neuf a été installé à l'entrée. La cour est goudronnée et un petit carré de terre est aménageable pour jardiner. Nous avons un préau neuf avec un local pour les jeux. Une extension a été construite pour les élèves de cycle 2. Des garde-corps ont été positionnés derrière les fenêtres et sur les escaliers. L'architecture intérieure a été complètement repensée. L'école est chauffée par géothermie. Une nouvelle entrée avec des porte-manteaux et des accès aux toilettes adaptés aux handicapés ont été installés dans l'ancienne école. La classe de cycle 3 s'est agrandie, un lavabo a été fixé dans chaque classe.

Maintenant, notre école est jolie et nous y sommes bien !

Classe de cycle 3 - école de Cusey

La nouvelle école

Pour construire la nouvelle école, il a fallu déménager. Les parents et les enfants sont venus aider les maîtresses à déménager avec un tracteur, une bétailière et des remorques. Nous avons découvert nos nouvelles classes provisoires : les grands ont emménagé à la salle des fêtes, à côté de la cantine. Les Grande Section, CP et CE1 ont été à l'étage dans la salle de réunions de la mairie, à côté de la bibliothèque. Là-bas, nous avions une très grande cour et à côté de la bibliothèque, c'était pratique !

Mais depuis la rentrée, nous avons une école toute neuve : elle est confortable, colorée et plus lumineuse. Il y a plus de fenêtres et des portes de secours. Il y a plus d'espace et de nouveaux meubles comme de grands tableaux. Il y a même une alarme à incendie. La maîtresse a appuyé dessus pour s'entraîner à sortir calmement. Ça faisait beaucoup de bruit ! On est contents de notre nouvelle école et on va pouvoir bien travailler !



Célestine



Léa



Ludivine



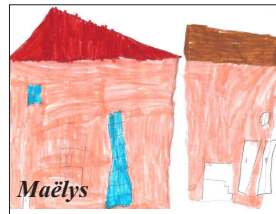
Maëlie



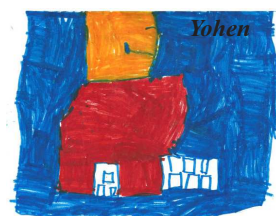
la bétailière Noa



Tom



Maëlys



Yohén

PUBLICITE MENSONGERE

OFFRE EXCEPTIONNELLE !

Offrez-vous une scolarité à l'école de Cusey !

Nouvelle école de Cusey ****

Située au centre historique de Cusey, à proximité d'un superbe château, l'école propose un accès gratuit à la cour intérieure, à un magnifique préau et un local à jeux rempli.

Une connexion internet est disponible gratuitement dans tout l'établissement.

Toutes les classes, spacieuses et lumineuses, sont insonorisées. Elles disposent d'ordinateurs et d'une bibliothèque. Les déjeuners sont servis tous les jours à la salle des fêtes de Cusey.

L'école possède des toilettes et des accès handicapés.

Le bus vous emmène directement depuis les villages alentours.

Vous y côtoierez des élèves brillants ayant remporté un premier prix de photos et de Prévention Routière.

Activités et sorties :

Vue imprenable sur le manège à chevaux

Activités sportives : piscine, jeux collectifs, cross, voile, voyage à la montagne.

Langues parlées : Français et anglais

Commentaires :

Note et Avis

9 / 10 Une école bien située et calme.

Susie et Lucas

10 / 10 Moderne, très bien placée, enfants compétents et agréables.

Marylène et Lina

9,5 / 10 Les maîtresses sont géniales, gentilles et souriantes, nous passons de supers moments avec nos amis.

Lucie, Bérénice et Fanny

Quelques réflexions :

Je préfère ma nouvelle école parce qu'elle est plus belle. Elle a plus de couleurs et plus de lumière.

Célestine CE1

Je préfère l'école de Cusey parce qu'ici on peut prendre plusieurs jeux pendant la récréation.

Louane GS

Nous avons déménagé à la salle des fêtes de Cusey en tracteur pendant les travaux de notre nouvelle école. Et j'adore notre nouvelle école parce qu'il y a plus de couleurs.

Noa CE1

Les écoles comme ça, je les aime. Ce sont mes préférées ! Maintenant elle est plus belle qu'avant parce qu'il y avait des travaux à faire.

Tom CP

Nous avons déménagé dans une nouvelle école. Elle est trop belle ! Pendant les travaux, on était à la mairie.

Léa CE1

L'école est plus belle que celle d'avant parce qu'on ne voyait pas les couleurs.

Lorenzo CP

J'aime notre nouvelle école parce qu'il y a plus de tableaux, plus de fenêtres et les murs ne sont pas tachés.

Léana CE1

Ma nouvelle classe est belle.

Maëlie GS

On a une nouvelle école à Cusey. On a fait des travaux dedans. On a des grandes classes. On a des sorties de secours. Il y a plus de couleurs. Il n'y a pas de taches sur les murs.

Anaïs CE1

La classe est très jolie. Le placard est marron et les murs sont beiges et verts.

Natanaëlle GS

La classe est belle. Elle a un placard et de grands tableaux.

Dorian CP

L'école a été en travaux. Nous sommes allés à la salle des fêtes. Maintenant l'école est plus belle !

Aurélien CP



Les poules à l'école d'Esnoms au val

L'année dernière, nous avons fait éclore des poussins dans notre classe.

La maman de Gabriel nous a apporté une couveuse électrique et des œufs de poules naines.

Nous avons placé les œufs dans la couveuse

et mis le thermomètre sur 37°.

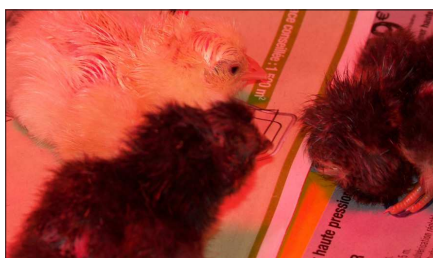
Nous avons placé un bol d'eau dans la couveuse pour que les coquilles ne soient pas trop dures à casser.

Tous les jours, il fallait retourner les oeufs et mettre de l'eau.



Au bout de 21 jours, nous avons vu une coquille se fendre, un petit bec sortir, nous avons assisté à la naissance du poussin PIOUS.

D'autres poussins ont suivi. Nous les avons placés dans une grande caisse, sous une lampe qui chauffait très fort.



Pendant les vacances de Pâques, des parents nous ont construit un poulailler et lorsque nous sommes rentrés, nous avons retrouvé Piou la poule et Playmobyly le coq.

C'est super, tous les jours nous pouvons aller les voir à la sortie de l'école et leur donner à manger.



Classe de petite et moyenne section - Ecole d'Esnoms au Val

Jeudi 12 Septembre 2013 Je raconte ma rentrée des classes

Le mardi 3 septembre, c'était la rentrée ;
Et tous les cartables neufs
Accompagnés des écoliers ;
En tout, 19 ;
Sont, en rang, rentrés.
On doit être concentré
Sinon, c'est pas facile
De bien travailler.
En tout cas,
Mes affaires, mes stylos
Une maîtresse et des nouveaux
C'était bien la rentrée !

Pauline Madrid

Le 3 septembre, je me suis levée,
Habillée, parfumée
Brossée, et déjeuné
J'ai tout fait pour la rentrée.
A l'école, j'ai retrouvé toutes mes copines :
Camille, Candice, Pauline, Léa, Maeva...
Puis la cloche a sonné, on est tous rentrés !!
6 heures de boulot ça fait mal au dos...

Nell

Enfin la rentrée !
Les vacances sont terminées,
On retrouve ses copines,
Comme elles sont malignes !
Je m'amuse comme une folle,
Mes cahiers font la farandole,
Quand on est en classe, on chante
Même que la maîtresse est très marrante,
On fait même du calcul,
En sciences, on travaille sur les tentacules...

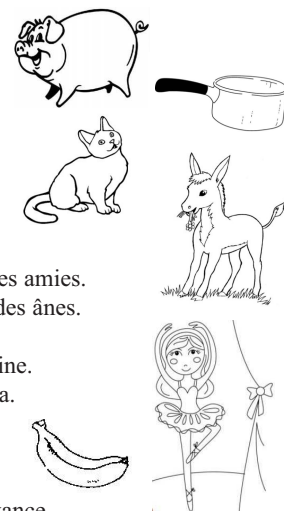
Camille

Créations poétiques par des élèves de Saint-Loup

Des rimes à la maternelle de Longeau

D'après l'histoire "Prisonnière de la sorcière" de Christine Palluy, les enfants de Grande section de Longeau ont créé un texte selon le modèle "Ratatrouille est une andouille"

Julie est une chipie.
Lison est un petit cochon.
Antonin est un coquin.
Jules est une pustule.
Paul est une casserole.
Romain est vilain.
Chloé est une pépée.
Laura est un petit chat.
Malorie et Maëlie sont des amies.
Laonn et Titouan'n sont des ânes.
Joeffrey est discret.
Sandrine est dans la cuisine.
Sarah est un rat de l'opéra.
Anthony est un ordi.
Yolhann est une banane.
David est timide.
Clémence n'est pas en avance.



Classe de GS - école de Longeau

Voyage à Paris et Fontainebleau

Au mois de Juin 2013, nous avons passé trois jours à Paris et Fontainebleau. Nous avons vu : l'Arc de Triomphe, la place de la Concorde et l'Obélisque, la Tour Eiffel. Nous avons fait un tour en bateau mouche. Le lendemain nous avons visité le musée du Louvre, nous sommes montés à la tour sud de la cathédrale Notre Dame de Paris puis au Sacré Cœur à Montmartre. Nous avons vu la place du Tertre et ses artistes.



Notre Dame de Paris.

Classe de Cycle 3 Ecole d'Esnoms au Val

Gargouilles et chimères

Et maintenant parlons un peu des gargouilles et des chimères.

La différence entre gargouille et chimère :

La gargouille, qui peut avoir un air monstrueux sert à évacuer l'eau de la pluie à l'extérieur du monument. Quand à la chimère, c'est une statue fantastique et diabolique qui ne sert qu'à la décoration, elle est sensée éloigner de l'édifice religieux les esprits malfaisants.

Il y a plus de 50 chimères sur la cathédrale. Au 19^{ème} siècle, deux architectes ont été chargés de la restauration de la cathédrale qui commençait à se dégrader. Il s'agit de Jean-Baptiste Lassus et Eugène Viollet-le-Duc. Le premier est aujourd'hui oublié. C'est Viollet-le-Duc à l'imagination fertile qui a fait installer les monstres décoratifs. Il y en a 57 (source internet).

La chimère la plus célèbre :

La stryge, c'est un esprit nocturne et malfai-



Chien tricéphale



Griffons

Le troisième jour, à Fontainebleau, nous avons joué au jeu de Paume, réalisé un rallye-photo et visité une partie de l'intérieur du château.

Voilà, c'est tout !!!

C'était un beau voyage : nous avons appris beaucoup de choses passionnantes.

Et ce n'est pas fini !



La classe d'Esnoms au Val devant le Sacré Cœur.

Aujourd'hui, nous vous parlerons des gargouilles et des chimères de Notre Dame.

Pour accéder à la tour sud de Notre Dame il faut souffrir : 386 marches à gravir en plusieurs étapes dans une série d'escaliers en colimaçons très étroits. Heureusement, nous avons réservé à l'avance ! Sinon nous aurions fait la queue pendant plus d'une demi-heure ! (L'accès est payant) Nous avons commencé par l'escalier à l'intérieur de la tour nord, nous avons longé le balcon qui domine la galerie des statues des rois (il y en a une trentaine) et nous avons poursuivi l'as-

ension par la tour sud. A peine arrivés sur le balcon des chimères, certains d'entre nous pleuraient : ils avaient le vertige ! En effet, les centaines de visiteurs qui se trouvaient en bas sur le parvis de la cathédrale, ressemblaient à des fourmis.

Depuis le balcon des chimères, on a un magnifique point de vue sur le Grand Paris, on aperçoit la Tour Eiffel et la basilique du Sacré Cœur.



Gargouilles

sant qui peut être la métamorphose d'un être humain vivant ou mort, dans les légendes orientales (source dictionnaire).

Le basilic, c'est un serpent avec des pattes et des ergots de coq. Il a des ailes. Il est né d'un œuf de coq (si, si) couvé par un serpent ou un crapaud. Il tire grâce à son souffle empoisonné.

Le griffon, il a une tête et des ailes de rapace, et un corps de lion, il peut s'attaquer au sphinx et aux centaures.

Le chien tricéphale, c'est le chien à trois têtes, gardien des enfers on l'appelle également Cerbère. C'est tout pour aujourd'hui.

La prochaine fois nous parlerons de la plus vieille clé USB inventée par les Egyptiens, il y a plusieurs milliers d'années et de notre journée à Fontainebleau...



Stryge



Basilic



Chaussés de bottes, nous allons à la rivière.



Voici nos beaux bateaux en végétal et en bois.



1, 2, 3, Lancez !



A la pêche avec des passoires !



Nous cherchons les petites bêtes qui vivent dans l'eau.

Sorties à la rivière " l'Aujon "

Le vendredi 31 mai 2013
et le lundi 17 juin 2013,
nous avons pris le bus et nous sommes
allés retrouver Jean-Pierre à la maison de
Courcelles.

A notre arrivée, nous avons mis nos bottes
et nous avons marché jusqu'à la rivière
l'Aujon.

Sur le pont, nous avons lancé des bateaux
que nous avons fabriqués pour voir où va
la rivière.

Après nous avons pêché dans le ruisseau
puis dans la rivière avec des passoires.

Ensuite nous sommes retournés à la maison
de Courcelles et nous avons pique-niqué.

En revenant de la rivière, nous avons fait
sur le chemin une rivière avec des pierres,
des bâtons, des mousses, des fleurs, des
feuilles et un nid.

Enfin nous sommes revenus à l'école en
bus.

**Classe maternelle
Ecole de Villegusien le Lac**



*Après avoir mangé et joué, nous avons trié
les bêtes que nous avons pêchés....*



*...et nous les avons regardés de plus près avec
des loupes. Ensuite nous avons placé les cartes
des animaux au bon endroit.*



Nous avons relâché les bêtes dans la rivière.. Création de notre rivière.



Retour en classe après les sorties découvertes nature.

Une activité nouvelle à Saint-Ciergues : voile à Villegusien le Lac



Navigateurs motivés, même sous la pluie printanière !

Pour la première fois, les élèves de CE2 CM1 de Saint-Ciergues ont participé à un cycle voile en avril mai 2013 à la base de voile de Villegusien.

Le déroulement d'une journée voile

Arrivés à Villegusien sur le parking, tous les élèves se rangent puis se rendent à la base de voile pour retrouver les moniteurs Stéphane et Simon.

1. Nous allons poser nos sacs de vêtements de rechange dans les vestiaires ainsi que les sacs de pique-nique dans la salle du haut.
2. Avec Simon et/ou Stéphane, on observe la direction et la force du vent devant la base de voile pour savoir dans quelle direction les bateaux pourront naviguer. On cherche aussi des points de repères dans le paysage comme le barrage, le château d'eau, le pont de la nationale, les éoliennes... Un autre indice est le drapeau placé sur le muret devant la base de voile.
3. Chacun de nous met un gilet de sauvetage avant d'aller descendre le bateau moteur.
4. Les moniteurs nous donnent les voiles pour aller gréer les bateaux. Pendant que deux enfants déroulent la grand-voile, le reste de l'équipage prépare le foc avant de faire les nœuds d'arrêt sur les écoute. La maîtresse vérifie les nœuds et nous aide à finir d'équiper les bateaux pour se préparer au départ.

5. Anne-Laure notre maîtresse nous aide à embarquer lors de la mise à l'eau des bateaux; chaque catamaran part effectuer le parcours en huit autour des bouées placées par les adultes. Nous avons fait une course en 3 manches puis nous sommes rentrés à la base.

6. La classe est allée se changer car nous étions mouillés.
7. On a mangé notre pique-nique dans la salle et joué à divers jeux de société après avoir nettoyé la salle.
8. L'après-midi, tout le monde est allé vers son bateau. Stéphane nous a aidé à pousser le bateau à l'eau et il a commencé à pleuvoir. On a navigué un petit moment avant de rentrer à la base.
9. Nous avons dégréé les bateaux puis on s'est changé.
10. Nous avons goûté et fait un petit bilan de la journée avec les moniteurs.
11. Les parents sont venus nous chercher pour rentrer à la maison.

Le vocabulaire de la voile

- Gréer son bateau** : hisser les voiles (grand-voile et foc, mettre en place les écoutes et faire des nœuds d'arrêt)
- Border une voile** : tirer l'écoute pour gonfler une voile
- Choquer** : relâcher l'écoute pour dégonfler la voile
- Affaler** : descendre la voile
- Dessaler** : chavirer
- Virer de bord** : faire tourner le bateau face au vent
- Gîter** : le bateau penche
- Cap** : Direction suivie. Prendre, tenir un cap, c'est suivre une direction grâce à un repère
- Une drisse** : un bout (cordage) qui permet de hisser ou d'affaler une voile
- Le foc** : la petite voile à l'avant du catamaran
- La grand-voile** : voile principale maintenue entre le mât et la bôme
- Babord** : côté gauche
- Tribord** : côté droit



Qui vira la bouée en premier ?

Mots cachés sur la voile à retrouver :

catamaran, optimist, canoë, foc, mât, coque, voile, gouvernail, pagaie, eau, plage, tourelles, gilet, lac, Vingeanne, éoliennes, safran, nœud, amarrage, nord, sud, est, ouest.

C	A	T	A	M	A	R	A	N	W	F	E	L
A	M	O	M	A	F	B	N	Z	S	U	S	O
N	A	U	N	T	O	T	T	S	A	H	T	P
O	R	R	O	D	W	X	E	F	F	O	C	T
E	R	E	R	T	E	F	L	D	R	F	L	I
V	A	L	D		E	C	I	Y	A	P	M	M
D	G	L	W	P	L	A	G	E	N	A	I	I
G	E	E	Z	A	I	O	S	A	U	G	G	S
E	I	S	C	T	O	K	L	U	J	A	E	T
S	L	G	O	U	V	E	R	N	A	I	L	N
A	S	I	Q	J	P	S	B	I	H	E	A	O
B	R	O	U	E	S	T	M	T	Q	S	C	E
U	Y	K	E	O	L	I	E	N	N	E	S	U
V	I	N	G	E	A	N	N	E	Z	C	V	D

Classe de CE2 - CM1 Ecole de Saint-Ciergues



Gréer son bateau.



Embarquement pour la régate



Joueurs d'hier et d'aujourd'hui



L'équipe 1997



L'équipe 1989

70 ans, c'est beau et ça se fête !

A Chassigny, le foot est roi depuis 70 ans. Cet anniversaire a été marqué par un joyeux rassemblement d'anciens et de jeunes joueurs, de dirigeants et de bénévoles, tous des fous de foot d'hier et d'aujourd'hui qui ne voulaient pas manquer ces retrouvailles sportives et amicales. Des matches, il y en eut, sans enjeu bien sûr mais très disputés. Des discours aussi, retraçant la belle et exemplaire histoire de l'Union Sportive Chassigny, rappelant au passage des anecdotes et des souvenirs qui ont jalonné ce long parcours. Henri Lodirot et Maurice Roger, jeunes joueurs des

années 40 et présents à cette fête, ont raconté la création du club, le terrain-friche de Champ Poutry, les premières rencontres à Vesvres, les déplacements en vélo, la patience et l'abnégation des premiers entraîneurs-accompagnateurs : Jean Thiériot le boucher, Ernest Cardon le cordonnier, Michel Née le fromager, Georges Weiss l'épicier, Marcel Randswiller le cantonnier. Sur le tableau d'honneur du club s'aligne des noms dont la liste ne cesse de s'agrandir : Kiki Beaupère, André Belin de St-Broingt-le-Bois, Marcel Roy; Maurice et Marcel Labigand de Villegusien, Paul Sarrey,

"tous pas manchot... avec leurs pieds !" Gégène Gorgeot gardien de but des années d'après guerre ; et puis Marcel Werner qui a donné son nom au nouveau terrain en 1993, René Méchet porteur du projet d'un terrain de foot dès 1969, Nicole et Berand Perny, Pierre et Jeanine Bouter qui ont cédé du terrain à la commune ; sans oublier la famille Guillaume, Bibi en tête, l'infatigable président pendant 15 ans, et ses successeurs, Nano, Sylvain, Sam et Hacène. Les 2 équipes présentes dans le championnat 2013-2014 ont connu des hauts... et des bas. "On s'est un peu relâ-

ché la saison dernière !" entend-on dans les vestiaires. Mais pas de découragement face à ce classement de bas de tableau : l'enthousiasme, l'envie et le plaisir de jouer sont toujours dans les têtes et au bout des crampons. Devant un buffet d'exception et une buvette des grands jours, promesse a été faite de porter très haut les couleurs du club. Les Dieux du foot ont toujours eu un œil bienveillant sur ces générations successives d'amoureux du sport et sur ce club à la longévité remarquable. Les supporters peuvent être rassurés, il y aura des ballons au fond des filets.



Bibi Guillaume, président d'honneur, Hacène Mechiakh, actuel président du club, Henri Lodirot, 92 ans, un de la grande équipe du début.

Le foot : une pratique, un spectacle

Le foot trouve ses racines dans la "soule" médiévale, mais il, faut attendre les premiers codes de jeu écrits en Angleterre en 1848 pour voir émerger clairement ce sport qui va devenir universel. Sa popularité n'a pas cessé de croître. Aujourd'hui, véritable phénomène social, il est pratiqué partout, dans les villages et les villes, dans la rue ou une cour d'école, sur un terrain vague ou un stade

aménagé. Chacun peut jouer, à peu de frais, sans équipement trop onéreux, n'importe où, en club ou entre amis. S'il est le sport le plus populaire au monde, il est le plus médiatisé. La surenchère financière au niveau professionnel fait rêver nombre de joueurs, certes plein de talents balle au pied, mais qui voient au delà du beau jeu, des buts et des ré-

sultats, se profiler une vie aisée et le vedettariat. Heureusement les sirènes médiatiques n'atteignent pas les petits clubs amateurs. La pratique du foot reste pour tous les footballeurs du week-end une activité désintéressée dont les bases sont avant tout la convivialité, l'envie d'être ensemble et le plaisir de partager. Vive le foot !

Annick Doucey

L'équipe de Chassigny 1943 / 1944



de gauche à droite : Pepluche (Bussières); Ernest Cardon, Maurice Labigand (Villegusien), Paul Sarrey, Henri Lodirot, Maurice Roger, ... Jean Thiériot, Marcel Randswiller accroupis : Duc (Villegusien); André Belin (St Broingt); Marcel Roy assis : André Mascre (St Broingt), Marcel Labigand (Villegusien), Mondion

Quelques bons mots dans les vestiaires, sur le terrain, sur la touche.

L'arbitre avant le match : "Bon les gars, comme d'habitude, faites que ça se passe bien pour vous et pour moi. L'erreur est humaine. Je ne peux pas tout voir. Et si on était si bon que ça, vous comme moi, on ne serait pas à ce niveau, OK ? Alors bon match messieurs !" **à la mi-temps :** "Bon les gars, en face ils sont pas méchants, c'est juste

qu'ils sont mauvais. Je ne peux pas sortir le carton jaune ; sinon, y'a plus de joueurs sur le terrain !" **Le coach :** "Le sgars, aujourd'hui, on gagne !" "Lui, tu le prends au marquage. S'il va pisser, tu vas avec lui !" **Le gardien qui encaisse un but :** "Bordel mes gars, si vous laissez tirer, il va marquer... !"

Le joueur à son équipe : "Les gar je serai en retard au match prochain, j'ai un repas de famille... " C'est où le déplacement aujourd'hui ?" **Le joueur investi :** "Je peux prendre 3 joueurs avec moi, si j'enlève le siège auto de ma fille..." **Un spectateur à propos d'un joueur qui dribble trop :** "A force de tricoter, il va faire un pull !"

Jardins suite N°4

L'Antiquité : la Grèce

Selon Pierre Grimal, *"La Grèce a conçu en rêve les jardins auxquels les Romains ont donné forme"*.

La renommée de l'école d'Athènes en termes d'architecture, sculpture, sciences, littérature, philosophie, contraste considérablement avec celle de ses jardins.

Dans la tradition littéraire, c'est le thème de la prairie qui prévaut plutôt que celui des jardins, depuis l'époque dite "archaïque" d'Homère (VIII^{ème} siècle av. J.-C.) jusqu'à l'époque "Hellénistique" (III^{ème} siècle av. J.-C.). Il semble que les Grecs soient alors plus sensibles aux enchantements du paysage naturel qu'à l'art des jardins, à proprement parler.

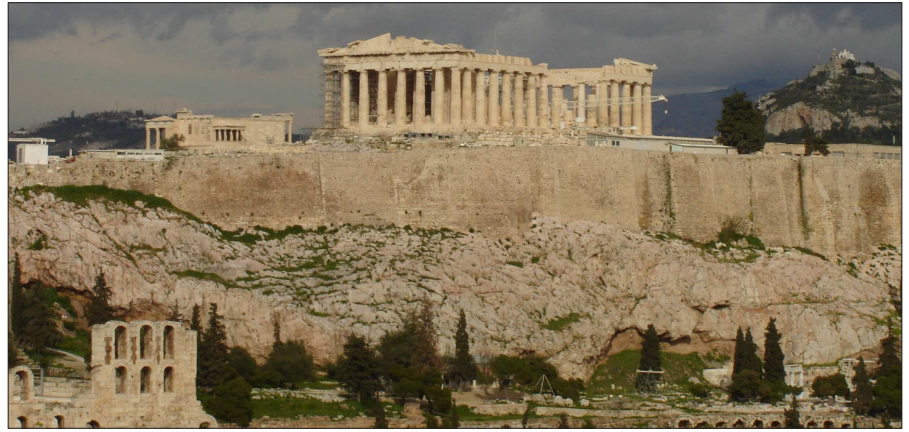
Cependant, il est prudent de ne pas tirer de conclusions trop hâtives sur ce sujet, tant que des enquêtes archéologiques très poussées n'auront pas eu lieu. En tout état de cause, Athènes prouve qu'il existe de grands espaces publics réservés à la détente des foules.

Dans la Grèce archaïque, les jardins sont le plus sou-

vent de luxuriants vergers ou des jardins de sanctuaires. Homère nous donne une image idéalisée du jardin, quand il raconte Ulysse, rentrant d'Ithaque, et retrouvant son père Laërte : *"eau abondante, vergers prodigieusement fertiles doublés d'un potager et d'un jardin de simples"*.

Dans la Grèce classique (V^{ème} siècle av. J.-C.), les **jardins de sanctuaires** restent prépondérants. Ils sont situés dans les campagnes, sur des sites choisis, où l'on vient faire ses offrandes aux dieux. Un gardien est tenu d'entretenir les arbres, noisetiers, figuiers et myrtes dont on apprécie le parfum. L'eau y arrive de la montagne par des canalisations parfois rudimentaires en bois ou en pierre. Pour fêter Héraclès, des banquets sont organisés dans les vergers, dieux et plaisirs champêtres, ainsi mêlés.

C'est dans des lieux ressemblants mais beaucoup plus vastes que les philosophes et savants d'Athènes dispensent leur enseignement. Notre culture en est en grande partie, issue. Athènes ne ressemble



Vue panoramique sur l'Acropole.

pas aux autres grandes capitales d'Egypte ou de Mésopotamie car le pouvoir politique est situé au milieu de la ville, sur l'Agora et s'il existe un jardin, il est public. Dans les faubourgs s'étendent des potagers ainsi que "les gymnases" ou "académies hors les murs", dont le nom reste associé à ceux de Platon, Aristote, Théophraste, Socrate ou Epicure. Des tombes, statues, sanctuaires y trouvent leur place ainsi que des promenades ombragées pour le loisir, des bains, des piscines et des pistes où courent les athlètes. Ces établissements d'éducation restent célèbres dans l'Antiquité jusqu'à ce que l'Empereur Justinien les fasse fermer en 529.

Le site de "l'Académie" au Nord-Ouest de l'Acropole, un domaine clos d'environ 13 hectares est repéré au XVIII^{ème} siècle. Platon qui réside non loin de là, nous donne dans ses "Dialogues" un aperçu de ce cadre naturel. Plutarque, lui, compare l'Académie à l'Agora et loue Cimon (homme d'Etat et stratège athénien, vers 450 av. J.-C.), de les avoir toutes deux embellies après ses victoires sur les Perses. Ce qu'il dit de l'Agora, ainsi que les résultats de fouilles récentes (1937), nous donnent des indications sur ce que devaient être ce lieu : Aqueduc conduisant l'eau et plantations réalisées selon des règles géométriques rigoureuses.

Si la régularité et l'ordre règnent à l'Agora, il y a tout lieu de penser que le même ordre et la même régularité règnent à l'Académie en

termes de décor végétal. Platon, "le divin géomètre" doit y trouver le décor convenant à son enseignement.

Quant au **Lycée d'Aristote**, il se trouve lui, à un kilomètre au Nord-est de l'Acropole sur les premières pentes du Lycabette. Nous savons de lui, à travers les écrits de Strabon et Pline *"qu'il était situé dans un faubourg riant et ombragé, traversé par un canal alimenté en partie par une source et que les arbres y poussaient bien"*. Le souvenir du Lycée est plus particulièrement attaché à Théophraste qui, en bon disciple d'Aristote, a établi une classification des plantes et a ainsi fait du Lycée, le premier jardin botanique.

(Voir "Jardins" suite n°1, "Autour de la Planète"). Malheureusement il ne reste de ce lieu que deux bornes posées sur des piédestaux, place Syntagma à Athènes, non loin du lieu où se trouvait le Lycée. Signalement bien minime, si l'on songe que c'est de ce lieu que le réseau qui nous permet aujourd'hui d'étudier la nature sur toute la surface du globe, a commencé à s'ouvrir.

Il est certain que **la Grèce classique** n'a jamais eu de jardins comparables à ceux de Rome, trois siècles plus tard. En revanche, elle a chanté la nature comme personne mais la note poétique de la civilisation grecque s'exprime en particulier à travers le paysage. Il suffit de lire **Théocrite** (vers - 310 v - 250 av. J.-C.) pour s'en rendre compte. Dans ses "Thalysies" il décrit une joute verbale où le narrateur se détend ici dans

un jardin *"Ious couchâmes avec joie sur des lits profonds de jonc frais et de pampres nouvellement coupés. Au-dessus de nous, nombre de peupliers frissonnaient et inclinaient leurs feuilles vers nos têtes. Une eau sacrée tombait en murmurant d'un ancre consacré aux nymphes... Tout exhalait l'odeur de la belle saison opulente, l'odeur de la saison des fruits. Des poires à nos pieds, des pommes à nos côtés, roulaient en abondance ; et des rameaux surchargés de prunes étaient affaissés jusqu'à terre"*.

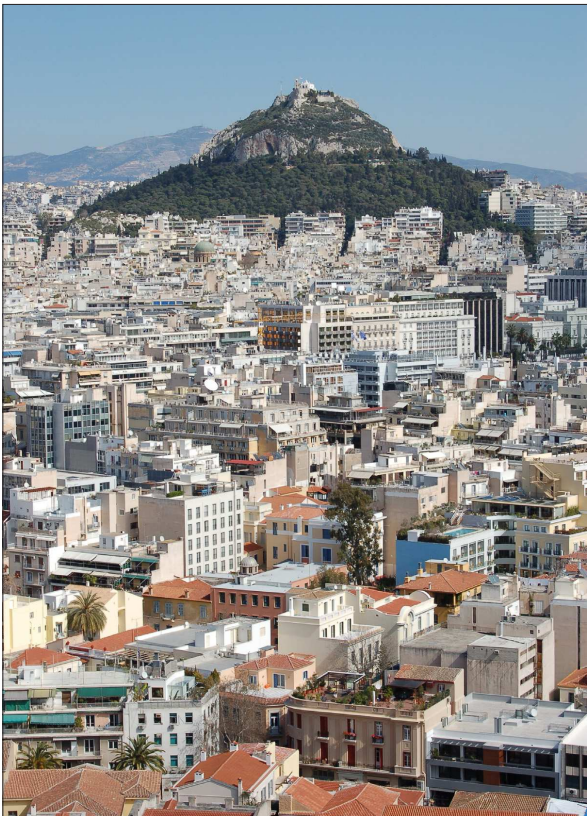
La visite de lieux tels que, Agrigente, Paestum, Corinthe ou Delphes permet de sentir monter en soi une véritable exaltation poétique et intellectuelle. *"Les ondulations du relief, les cyprès, les lauriers, l'ordre tranquille des colonnes, le poli des marbres aux larges cannelures, tout cela dit la parfaite harmonie de l'environnement naturel et des temples. On peut faire le tour de ces temples, on peut s'en éloigner pour varier l'angle et la lumière sous laquelle on les voit, rien n'y fera. Toujours ils reprennent leur place clé au centre du paysage. C'est ainsi que l'art suprême de l'architecte unit les dieux et les hommes"* (M. Baridon). La civilisation grecque a en tous cas donné droit de cité à la beauté de la nature et l'Odyssee en est une preuve certaine.

A suivre...

Rome : Introduction -
Jardins et la vie politique
Jardins et la vie culturelle

Marie-Thérèse Lâpre

Propos librement inspirés
de l'œuvre de l'historien
des jardins, Michel Baridon :
Les jardins



La colline du Lycabette vue de l'Acropole

Été ensoleillé à Auberive !

Début juillet à Auberive... la cour de récréation de l'école profite des dernières rigolades et bousculades des écoliers. Ils savourent l'odeur enivrante des vacances.

Au pré, Jade, Réba et Alphonse, les ânes du CIN se préparent pour leur rentrée, ont revêtu leur robe estivale, affûté leurs silhouettes pour les RDV qu'ils ont donnés aux jeunes vacanciers tout frais, avides d'espace et débordant d'énergie...

Derrière la porte du clos, les ânes le savent d'ores et déjà : après quelques maladroites dans la tenue de longe et une ou deux brus-

queries lors des séances de pédicure dont ils feront fi, tout se passera selon leurs plans. Ils vont passer trois semaines par monts et par vaux dans le Pays d'Auberive, guidés et emportés par la fougue joyeuse des trappeurs en herbe. Venus d'ici et d'ailleurs, routards déjà aguerris des séjours proposés par le CIN ou néophytes, quoique déjà bien débrouillards, 41 jeunes se sont retrouvés dans le coin d'Auberive, à la croisée de leurs aspirations ; un Retour aux sources, une Echappée belle et le chantier de jeunes.

Praslay, le 6 juillet 2013, salle de la convivialité :

Ca y est, c'est parti : les ânes attendent patiemment, dans l'herbe grasse du pré de derrière. Les sacs de couchage s'empilent au pied des marronniers en attendant de trouver logis dans les tentes en cours de montage, les dernières vis sont fixées sur les douches solaires et les toilettes sèches au bout du pré, les jeunes arrivent de droite et de gauche, échangeant leurs premières impressions et prenant tranquillement possession des lieux. Cette année, il faut être bien organisé car de toute la troupe, les plus jeunes resteront à Praslay alors que les ados partiront en itinérance avec les ânes bâtés sur les chemins du sud haut-marnais à la rencontre des paysages et de ses habitants.

Après une soirée partagée entre petits et grands et les derniers préparatifs d'avant départ bouclés, **L'Echappée belle prend le chemin de l'itinérance, accompagnée de huit ânes** (3 ânes du Châtillonnais appartenant à Bruno Roger, de même que Montana et Orégon, les 2 grands ânes de Patrice Miot de Pierrefontaines), sont venus pour l'occasion renforcer le trio du CIN. Equipée d'une tente Inuit dans laquelle les 8 jeunes et les 2 accompagnateurs pourront se loger, le groupe part de Praslay pour rejoindre Chalmessin où ils poseront auprès de la cabane du Greuillemeurger. Retour sur cette première journée de découverte et de prise de contact avec les ânes, coucher de soleil depuis la terrasse de la cabane, une belle journée d'été qui s'achève... Poursuite de l'aventure sur les chemins, découverte de paysages tantôt forestiers, tantôt ouverts des



plateaux découpés de vallons, mais toujours insufflant un vent de liberté. Les jeunes prennent le rythme de l'itinérance : soins aux ânes, repli du bivouac, marche, préparation des repas, gestion de l'approvisionnement, toilettes improvisées. Quel apprentissage de l'autonomie que la vie nomade ! Les étapes vont se succéder : à Poinsonet, à Villars, à Auberive. L'occasion de sympathiques rencontres : la scierie Carniot, le maire de Villars, des agriculteurs, des promeneurs, un garde forestier... Après une nuit perchée mais non moins récupératrice dans les cabanes d'Amorey, les chemins amènent la caravane bâtée à la Combe Vanet à Auberive pour y retrouver Piot Pépère et Tonton David et découvrir leur projet Re-source. Soirée musicale au bord de l'étang, soirée estivale sous les étoiles. Dernier jour du camp, les kilomètres commencent à peser mais les belles images collectées viennent les alléger, un vent de légèreté souffle dans la caravane... Retour à Praslay, fatigués mais conquis par le lâcher prise de l'itinérance, séduits par le rythme lent mais posé des ânes. Une prise de recul par rapport



Un peu plus tard dans l'été...

C'est au tour du camping et de l'école d'Auberive d'accueillir une bande de joyeux lurons ! Les ânes sont de retour au pré et deviennent spectateurs curieux de ce séjour : **le chantier jeunes** a pour mission de leur aménager un nouveau lieu de villégiature. Cette fois-ci, ce sont 16 jeunes, âgés de 13 à 17 ans qui se retrouvent pour remplir cette mission et pour partager des activités nature, créatives et sportives. Dans la joie et une humeur dont ils ont le secret, les jeunes ont pris possession de la Combe Meurie, à l'entrée du Val Clavin à Auberive. Pendant 15 jours, le programme est copieux : préparation du terrain, débroussaillage, sciage, coupes, puis montage de la clôture du pré qui accueillera la tente Inuit à l'orée de la forêt, première étape d'un projet plus vaste d'accueil et d'hébergement de touristes sur ce site en attendant d'autres équipements d'hébergements légers de loisirs. Jouant de la scie du marteau, de la perceuse et de la meuleuse, les jeunes ont eu tout le loisir de se frotter aux joies de la construction et d'apprécier le résultat ! Tous les matins, avant que le soleil ne soit trop brûlant, les jeunes enfourchaient leur vélo depuis Auberive pour rejoindre le chantier. L'après-midi était plutôt le temps des activités nature, créatives et récréatives, aussi du farniente après le travail de chantier

et la chaleur de cette fin de mois de juillet.

Quelle joie de partager tous ensemble ce séjour et ces activités ! La bonne humeur et le dynamisme ont transpiré à grosses gouttes !

En cours de route, nous croisons la route de Piot Pépère et David qui nous font le plaisir de nous offrir un concert privé dans la cour de l'école... moment fort du séjour, chants, rires, danses, regards pétillants, la cour est en effervescence ! Nous croisons aussi la route d'Autour de la Terre qui propose une projection au bas de la Combe Meurie.

Dernier temps fort du séjour : la soirée festive sur la plate-forme... accordéon, mélodies irlandaises, quelques pas de danse. Juja Lula, en voisines bien intentionnées, avec leurs voix, leurs textes, accompagnées de l'accordéon et de la trompette... autour du feu, autour d'un pique-nique, avec les visiteurs qui convergent en ce lieu magique... Soirée festive qui s'est poursuivie par une nuit sous les étoiles...

En attendant que le projet se développe et que les premiers touristes ne posent leur sac de randonnée sur la plate-forme, les ânes du CIN ont intégré leur nouvelle demeure et la pâture dans laquelle ils auront à cœur d'assurer une gestion écologique du lieu !

Un bel été ensoleillé qui s'achève avec des sourires, des jeunes ravis et encore plus curieux de nature, des ânes collaboratifs, tous ayant contribué à l'émergence d'un projet participatif autour de l'itinérance en forêt d'Auberive.

Cécile Mannevy



Retour sur les vacances d'été passées avec l'association La Montagne

Un été ensoleillé sur la base nautique de Villegusien le Lac

La saison d'été s'est déroulée du 8 juillet au 23 août sous un magnifique soleil qui a contribué à augmenter la fréquentation des jeunes pratiquants individuels mais aussi des adultes et des familles.

Un programme riche et varié était proposé et encadré par Simon Foutelet éducateur sportif voile et Stéphane Quéqueville responsable de la base nautique : voile, canoë kayak, paddle, VTT, tir à l'arc, tennis, badminton, pêche, et escalade étaient au menu.

Des groupes, venus de Langres, Foulain, Juzennecourt, Auberive, Dijon ont été accueillis sur la base notamment les après midi et sur quelques week-end ainsi que des groupes familles. Les cours particuliers de planches à voile ont rencontré un vif succès. Le tout a fait un bel été nautique !

Stéphane Quéqueville



6 semaines à Villegusien pour 100 enfants

Chaque semaine, au moins 2 thèmes sportifs différents étaient proposés, parmi la voile, le canoë, le vtt, le tir à l'arc, la pêche, les sports de raquette... Le but étant de pratiquer chaque jour le thème choisi, en complément avec une autre activité de découverte. Un programme sportif qui permettait aux jeunes de 8 à 16 ans de toucher à tout, et aussi de se spécialiser sur une activité de leur choix. Chaque semaine s'est terminée par les traditionnelles Olympiades, jeux sportifs par équipes, et un goûter plus gourmand. La météo a été plutôt clémente, nous avons pu faire un maximum d'activité nautique, ce qui reste une priorité. La halle des sports, lieu d'accueil a apporté beaucoup de confort, pour les journées plus maussades, et pour nos temps hors activité, y compris les repas, souvent pris en terrasse ! Les stages ont eu aussi du succès, surtout grâce à la quantité d'activités différentes proposées.

Simon Foutelet

Sur un air de fête à Leffonds !

Exceptionnellement cette année, le centre de loisirs de Marac, dirigé par Kévin Bousquet, avait déposé ses valises à l'école de Leffonds, du 15 juillet au 2 août. Et on peut dire que grand bien lui a pris puisque pas moins de 40 enfants par semaine, en moyenne, y ont passé un moment de leurs vacances d'été (avec 47 enfants lors de la 2^{ème} semaine !). Un bon moment devrait-on dire, car avec les différentes activités proposées, tout le monde a trouvé de quoi s'occuper et surtout, de quoi s'amuser ! Lors de la première semaine, les plus petits ont passé une semaine "touche-à-tout" : cuisine, petits bricolages, jeux... avec en point d'orgue une visite au Festi-Coccinelle dans l'Aube. Les 7-9 ans, eux, ont joué les super héros de la bande dessinée. Ils ont créé leurs BD en se mettant en scène dans de formidables aventures. Les plus grands ont scénarisé, joué et filmé de petites scénettes et tourné tous les soirs un petit JT sur la vie au centre, avec des grands fous rires à la clé ! En deuxième semaine, les 4-7 ans se sont mis dans la peau de petits matelots : chasse aux trésors, jeux et chansons de pirates étaient au rendez-vous. La semaine des moyens se voulait sportive : golf à Arc en Barrois, escalade à Cohons, ultimate, hockey sur gazon... de quoi rentrer bien fatigué le soir à la maison ! Les ados, eux,



sont partis 4 jours en camp itinérant en vélo. Ski nautique à la Liez, escalade, course d'orientation, activités au lac de Villegusien... le tout en dormant sous tentes à Longeau, avec barbecue et veillées. Une semaine qui restera dans les mémoires !

Pour la dernière semaine, un thème unique était proposé par Emilie, Fabien, Clothilde, Valentin, Victoria et Ophélie (l'équipe d'animation) : La Parada de Leffondso ! Leffonds sous le soleil du Brésil ! Fabrication d'instruments, de costumes, danses en tous genres... Mais également la création d'un char pour parader dans le village, pour le plus grand plaisir des habitants de Leffonds. Pour finir, une journée au parc d'attraction de Walygator était organisée. Une journée pleine de souvenirs pour les petits et les grands, pour terminer en beauté trois semaines de centre vraiment réussies.

Kévin Bousquet



Ça pagaie au camp à Saint Point Lac !

Le camp s'est déroulé du dimanche 7 au vendredi 12 juillet, en camping sur les bords du Lac de Saint Point dans le département du Doubs.

Nous avons profité d'une semaine de soleil, hormis quelques oranges en fin de séjour, ceci nous a permis de réaliser un programme très chargé en activités sportives.

L'équipe de 3 animateurs, constituée de Simon Foutelet en direction, Rose Heuguet (Bafa) et Benjamin Bizet (Bafa et étudiant en Staps) tous deux sportifs et animateurs pendant leur vacances, étaient ravis d'accueillir 14 jeunes de 12 à 15 ans, ultra motivés pour passer une semaine dans cette magnifique région. Pour info, 6 jeunes sont déjà venus l'an passé, et 8 étaient nouveaux. Le ton était donné dès notre arrivée, puisqu'ils ont pu découvrir le programme de la semaine et le roulement des équipes pour la préparation des repas, la vaisselle, et la mise en place de la table !

Nos 7 filles et 7 garçons ont tout d'abord appris à se connaître par des jeux de connaissances préparés par Rose le dimanche soir.

Le lundi, armés de pagaies et de gilets nous avons tous ensemble traversé le lac de Saint Point dans sa longueur, pas moins de 5 km, pour pique niquer à Port Titi, un petit village aux airs paradisiaques. L'après midi, nous avons pris le chemin inverse en canoë pour s'arrêter sur la plage des Grangettes pour quelques jeux collectifs, volley, ultimate... et une baignade bien méritée.

Le mardi, randonnée VTT pour les garçons sur un parcours exigeant et très glissant, certains s'en souviennent encore ! L'après midi, tous se sont retrouvés pour un jeu de piste préparé par les filles.

Le mercredi, réveil matinal pour la descente de rivière depuis Labergement St Marie, quelques rapides plus loin la rivière s'ouvre sur le lac et nous avons pu rejoindre le camping pour midi. L'après midi nous avons profité du parc nautique, un superbe ensemble de jeux gonflables à deux pas du camp, grand moment de rigolade et festival de chutes assuré !

Le jeudi était consacré à une sortie Canyoning, dans un canyon naturel très évasé, avec 3 descentes en rappel de plus en plus grandes jusqu'à 17 mètres de cascade ! Le soir, une surprise les attendait avec la Boum de fin séjour et des épreuves de danse !

Le vendredi nous avons fait les traditionnelles Olympiades de fin de séjour pour départager les grandes bouches sur leur exploits de la semaine, des jeux placés sous le signe de la bonne humeur pour finir la semaine. Benjamin et Rose ont proposé des soirées variées très appréciées des ados, pour finir la journée sur une touche plus festive, avec extinction des feux aux alentours des 22h30. Le bilan fait avec les jeunes a aussi récompensé les efforts de Benjamin et Rose qui nous ont concocté une cuisine de qualité avec les moyens du bord.

Après le séjour, chaque parent a reçu par mail une vidéo, de quoi partager et échanger de bons souvenirs.

Simon Foutelet



4 semaines de jeux à Saints-Geosmes en accueil de loisirs

Bonne humeur et chaleur ont rythmé ces 4 semaines à l'accueil de loisirs de Saints-Geosmes qui s'est déroulé du 8 juillet au 2 août. 62 enfants ont été accueillis la 1^{ère} semaine, 55 enfants la 2^{ème} semaine, 48 enfants la 3^{ème} semaine et 47 enfants la dernière semaine. Les thèmes ainsi que les activités et les sorties étaient variés et ont plu au plus grand nombre : sortie à l'acrobranche à Saints-Geosmes, journée au Festi'cocinelle (festival pour enfants dans l'Aube), visite du site archéologique de Faverolles

avec atelier fabrication d'une lampe à huile, sortie à Ludolac (parc aquatique à Vesoul), visite d'un studio d'enregistrement à Faverolles, veillée dans les étoiles à l'observatoire astronomique de Valcourt suivi d'un camp au lac du Der, nuit sous tente au lac de la Liez, journée rencontre avec l'accueil de loisirs de Langres, soirée repas avec les parents, sans oublier le tir à l'arc, la vannerie, les pâtisseries, sortie à la piscine et visite du moulin de Baissey...

Erika Weber

Des rendez-vous à noter

Accueils de Loisirs sans hébergement pour les 4 - 12 ans du lundi 21 au vendredi 25 octobre

- à Longeau : "Sorcières et magie" avec Mélanie et son équipe d'animateurs
- à Saints-Geosmes : "Cap sports" pour les plus grands ; "sports et activités manuelles" pour les plus petits avec Simon et son équipe d'animateurs

Stages football à Saints-Geosmes

- du 21 octobre au 24 octobre pour les 11/ 15 ans
- du 28 octobre au 31 octobre pour les 6/10 ans

Stages sportifs à Villegusien pour les 8 - 15 ans

à base de voile et à la halle des sports 9h30-16h30
Accueil possible à partir de 8h30 et le soir jusqu'à 18h
- du lundi 21 octobre au vendredi 25 octobre :
Rendez-vous à la base de voile pour des **sports de pleine nature** vtt, tir à l'arc, paddle, planche, canoë, catamaran
- du lundi 28 octobre au jeudi 31 octobre :
Rendez-vous à la halle pour des **sports de raquettes** (tennis, badminton) et des **sports co** (volley, basket, futsal)

Sorties Ski Famille à Métabief

Samedi 18 janvier 2014 ; Samedi 1er février 2014
Samedi 15 février 2014

Déplacement en mini bus : départ Longeau
à 6h30 retour prévu à 19h (repas tiré du sac)

Nuit de la Zumba

à la halle des sports de Villegusien le Lac
vendredi 20 décembre 2013

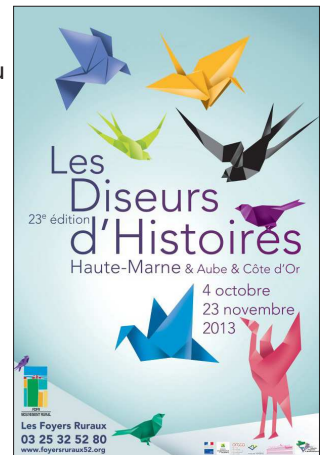
Diseurs d'Histoires

la 23^{ème} édition est sur les rails

Un voyage au pays de l'imaginaire qui a débuté le 4 octobre à Bourbonne et qui vous donne rendez-vous jusqu'au 23 novembre, avec 11 artistes conteurs et musiciens invités par la Fédération des Foyers Ruraux pour offrir leurs histoires aux 4 coins du département.

- Debora Di Gillio et Fabienne Morel, alias Huile d'Olive et Beurre Salé,
- Anne Leviel, de Picardie,
- Eugène Guignon et Delphine Franck, de Normandie - Mélisdjane, conteuse d'origine turque,
- Olivier de Robert, de l'Ariège,
- Simon Gauthier et Jean Luc Priano du Québec,

conteront et raconteront leurs histoires, empruntées au répertoire traditionnel ou créées pour les partager avec les publics de tous âges, à travers une quarantaine de spectacles, organisés en partenariat avec les Foyers Ruraux, les associations éducatives, les bibliothèques et médiathèques.



Programme complet sur www.foyersruraux52.org

Spectacle de Clôture

en partenariat

avec les Foyers Ruraux de la Vingeanne



Samedi 23 novembre à Longeau
20h30 - Centre Culturel

Simon Gauthier et Jean-Luc Priano
Conteur et musicien

Simon Gauthier est un conteur Québécois natif de Sept-Iles, sur la Côte-Nord ; il est conteur professionnel depuis 1998.

Aussi réputé pour ses talents de lamiste (joueur de scie musicale), il a reçu plusieurs prix et mentions au fil de sa carrière.

Simon Gauthier est arrivé au conte comme on tombe amoureux, avec fougue et passion. Depuis plus de douze années, il captive tous les publics par son imaginaire débridé, son énergie incandescente et sa sensibilité de poète. Pour la 3^{ème} fois, nous avons le plaisir de l'inviter dans le cadre des Diseurs d'Histoires.

Jean-Luc Priano est musicien, compositeur, il joue de la guitare, senza, cristal Baschet, harmonium à soufflet...

spectacle tout public à partir de 10 ans.

Réservation conseillée auprès de la FDFR 52 au 03 25 32 52 80

Le couvent de Saint-Loup à un tournant de son existence

Le visiteur qui arrive à Saint-Loup sur Aujon en venant de Rochetaillée se trouve interloqué par de vastes et harmonieuses constructions empreintes de religiosité, éléments patrimoniaux indissociables de la bourgade, comme l'a souligné Sylviane Guyot dans son ouvrage de Pierres et Terroir en 2004. L'année 2013 constitue cependant un tournant pour ces bâtiments et la petite communauté qu'ils abritaient.

Une fondation au XIX^{ème} siècle

Tout a commencé par la volonté primordiale de deux personnes : Aspasia Petit, née à Courcelles-sur-Aujon en 1799 et le curé de la paroisse depuis 1830, Pierre Devignon. La première qui se sentait une vocation d'enseignante et de soignante non cloîtrée a reçu un écho favorable chez le bon prêtre et tous deux, en 1837, ont fondé la congrégation du cœur immaculé de Marie, encouragés en cela par Monseigneur Parisis, évêque de Langres qui a confié la direction de l'établissement à l'abbé.

Celui-ci, ayant acquis une bâtisse non loin de l'église grâce à la générosité de la famille Petit, a ouvert un pensionnat, créé une école pour filles, aménagé un ouvroir où l'on apprenait à tenir un ménage et à rédiger des lettres et des notes et enfin constitué là un havre de paix recevant des retraites de personnes qui le désiraient.

Aux lieux et place des bâtiments existants, sont apparus vers 1840 d'imposantes constructions néo-classiques (celles que nous connaissons aujourd'hui) complétées, entre 1851 et 1853 par une chapelle néo-gothique érigée en pierres du Bois de l'Herbue et de Bugnières par le maçon Santot de Rochetaillée.

Aspasia Petit (Sœur Marie de Jésus) s'est éteinte en 1877,

au terme d'une vie entièrement consacrée aux humbles.

On peut, sans risque d'erreur, affirmer que sa fortune de fille unique de famille aisée a été totalement engloutie dans l'établissement de Saint-Loup et de son annexe de Courcelles (où réside actuellement la Maison de Courcelles et qui a compté jusqu'à cent pensionnaires au XIX^{ème} siècle).

L'agréable cadre de vie avec son jardin et son verger, sa grotte rocaille et son enceinte de murs de pierres sèches (récemment restaurée) formant un grand domaine de huit hectares lui doit assurément beaucoup.



Aspasia Petit



grâce à l'aide d'une caisse complémentaire à la mutuelle Saint-Martin (sécurité sociale des religieux)." Le monastère a accueilli peu à peu des sœurs âgées, parfois d'autres ordres (Bénédictines de Jésus crucifié, Annonciades) qui ont peint ici des icônes ou travaillé à des ouvrages de couture, sans compter bien entendu l'entretien méticuleux du jardin (avec l'appui d'un professionnel) fournissant en abondance les précieux légumes. Nous avons pu nous rendre compte, lors de la visite, que salles, chambres et couloirs

se trouvaient dans un état impeccable, dotés d'un mobilier fonctionnel, d'une riche bibliothèque, d'un petit musée et bien entendu du charme que confère la chapelle.

Quant à la place qu'occupe le couvent dans la commune, Sœur Félix se montre intraitable : "Je connais chacun ici, le premier magistrat et les autres. Lorsque le maire m'a demandé quel cadeau me ferait plaisir lors de notre départ, je lui ai répondu que la municipalité fournisse le verre de l'amitié à l'issue de la messe du 29 juin célébrée par Monseigneur Guéneley."



L'abbé Devignon

Un couvent ouvert sur le monde (milieu du XX^{ème} siècle - 2013)

Sœur Félix que nous avons rencontrée en juin et qui a assumé depuis vingt ans la direction du couvent peu à peu déserté (il ne compte plus que cinq moniales, toutes très âgées) est une octogénaire dynamique, alerte, accueillante, optimiste et tolérante dotée d'une mémoire infailible.

Elle nous a expliqué comment, depuis son village natal de Perrancey, elle a trouvé place parmi les Sœurs du Cœur Immaculé sur les conseils de son grand oncle Félix Catherinet, originaire de Saints-Ciergues et a fréquenté une première fois Saint-Loup en 1954. Devenue enseignante et responsable de l'institution

Oudinot à Chaumont, elle en a assuré l'unification (plusieurs implantations dans la ville) et l'a tournée vers la mixité. A l'âge de la retraite, elle s'est tout naturellement retrouvée à Saint-Loup pour œuvrer à sa bonne marche.

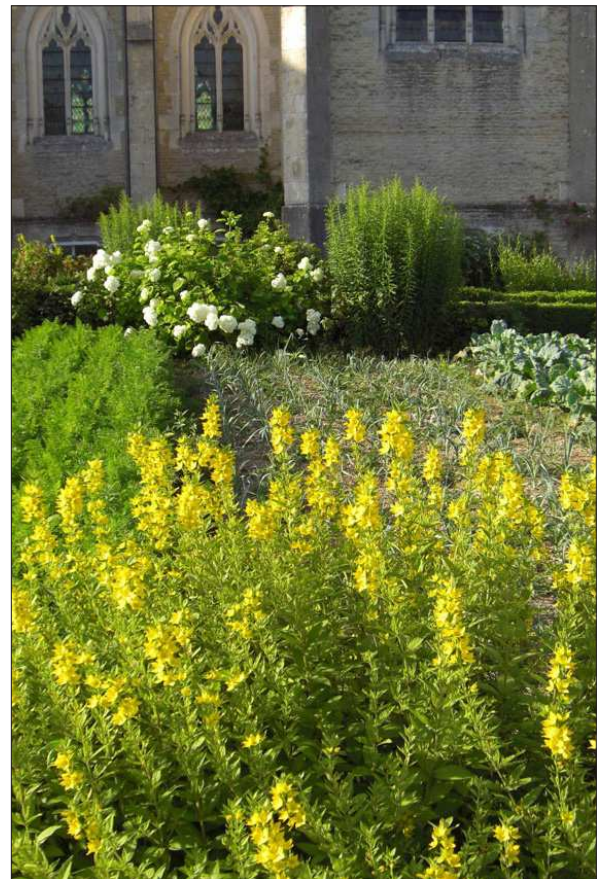
En 1966, une petite révolution était survenue là : la fusion de la congrégation du cœur immaculé de Marie et de celle des filles de la Sagesse dont la maison mère se trouve à Saint-Laurent-sur-Sèvre en Vendée. A l'époque, l'établissement comprenait quarante deux sœurs.

Grâce à la vente d'un bien à Langres, entre 1966 et 1989, les supérieures Noémie de Saint-Louis et Léon Marie

ont pu moderniser les lieux par l'adjonction d'un ascenseur, de salles de bains et du chauffage central.

Dans les années 1950-60, nombre de jeune filles de notre secteur ont fréquenté l'ouvroir, sorte d'école ménagère ou ont pu bénéficier de retraites fructueuses. Ainsi, j'ai trouvé dernièrement, datée du 25 février 1948, une lettre de ma mère séjournant ici à mon père, à l'aube de leur mariage.

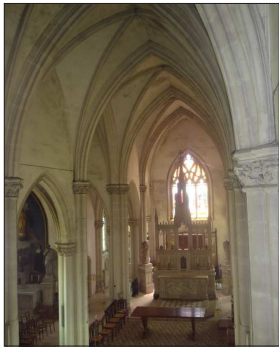
Sœur Félix nous fait comprendre les besoins financiers que nécessite un tel endroit. "Je me suis aperçue que l'ouverture de trois chambres pour grabataires pouvait apporter un surcroît de subsides



L'arrivée des Adoratrices du Sacré Cœur (2013)

En 1898, Marie-Adèle Garnier (Mère Marie de Saint-Pierre), native de Grancey le Château en Côte d'Or, a établi la congrégation des Adoratrices du Sacré Cœur de Montmartre. En 1901, suite aux lois françaises hostiles aux religieux, la jeune communauté a émigré à Londres, plus exactement à Tyburn à l'emplacement du massacre de plus de cent catholiques sous Henri VIII (XVI^e siècle). Les moniales contemplatives suivent la règle de Saint Benoît : "Ora et labora", c'est à dire les "trois huit" nous dit malicieusement Sœur Félix, à savoir la prière, le travail manuel et bien sûr le sommeil. Après une scission en 1946-47 où un groupe de Françaises est revenu à Montmartre, la congrégation a essaimé en Grande-Bretagne, en Irlande, au Pérou, en Australie, en Nouvelle Zélande, en Equateur, en Colombie et en Italie (Rome puis au Niger en 2012) et ne connaît pas la crise des vocations.

Depuis plusieurs années, la maison mère des filles de la Sagesse avait envisagé de mettre en vente Saint-Loup mais aucune offre ne se présentait. Le père Touvet, auxiliaire de l'évêque de Langres, s'est alors souvenu des contacts qu'il avait eu avec Tyburn lorsqu'il officiait à Grancey-le-Château et a contacté Londres. En novembre 2012, "la Mother" et deux de ses consœurs sont venues au couvent, "ont tout visité et photographié de la cave au grenier" nous révèle



Sœur Félix. Une nouvelle visite en avril 2013, en présence de l'évêque de Langres et du père Touvet a scellé la vente. La proximité de l'antique cité du Comte de Grancey a assurément lourdement pesé dans la balance. Pour des raisons de confidentialité, nous ne vous communiquerons pas l'imposant dossier des tractations, sachez simplement que Tyburn va devenir propriétaire de l'ensemble, mobilier compris. En septembre 2013, sept sœurs (en attendant d'autres possibles) anglaises et d'autres nationalités s'installent au couvent.

Les grandes portes, jusque là largement ouvertes à tous, vont se fermer sur des religieuses cloîtrées s'adonnant à la contemplation, à la prière et au labeur du jardin avec cependant une hôtellerie dans une partie du bâtiment isolée du reste en ce lieu unique en Haute-Marne. On ne verra plus Sœur Félix déambulant dans le village ou, de son large sourire, accueillir ses hôtes au monastère. Elle et une de ses congénères partent pour la Bretagne tandis que les trois autres occupantes gagnent la Vendée...

Une grande page se tourne à Saint-Loup...

Gilles Goiset



Pays de Langres : Un nouveau projet pour notre territoire

Depuis 10 ans, le Pays de Langres, né de la volonté de douze communautés de communes du sud haut-marnais, œuvre en faveur de l'accueil et du maintien de populations et d'activités. Jusqu'à lors, c'est la charte de Pays 2003-2013, élaborée conjointement par les élus du territoire et la société civile (associations, entreprises, habitants, représentants socio-professionnels...) qui fixait le cap : enrayer le déclin démographique et renforcer l'attractivité du territoire.

Une stratégie pour le sud haut-marnais

Concrètement, le Pays définit une stratégie et des actions pour le territoire (projet de pays) et mobilise des financements publics ou privés pour les mettre en œuvre. Ses principaux partenaires financiers sont la Région, l'Etat et l'Europe.

Le Pays apporte un soutien et un accompagnement aux projets proposés par les collectivités, associations, entreprises, habitants... qui vont dans le sens du maintien et de l'ac-

cueil de population et d'activités : rénovation thermique de logements, modernisation du commerce et de l'artisanat, développement de maisons de services, amélioration du cadre de vie, émergence de nouveaux projets économiques... Le Pays, c'est aussi la mise en place d'outils pratiques au service de la population et des nouveaux habitants : Point Info Logement, Point Info Service, Ecoutez-voir, Répertoire des pratiques culturelles et sportives, Forum des associations, etc.

2013, année charnière pour dessiner l'avenir

L'année 2013 marque la fin de la première Charte de pays. Son évaluation est en cours ; cela permettra d'analyser les résultats des interventions publiques et ainsi de savoir si celles-ci ont permis d'atteindre les objectifs fixés. Ce travail doit aussi permettre d'anticiper sur l'évolution des besoins des habitants et sur les mutations auxquelles notre territoire est confronté : transition énergétique, enjeux autour de la jeunesse, appropriation des technologies numériques, vieillissement de la population...

La période est donc à la mobilisation pour ne pas rater la prochaine étape et impulser une dynamique renouvelée entre acteurs locaux, élus, société civile, dans le cadre des nouvelles intercommunalités et ce à l'échelle

d'un territoire à la fois proche et assez grand pour permettre les dynamiques d'emplois, de services...

C'est tout l'enjeu du futur projet de territoire : jeunesse, innovation économique et démocratique, mobilité, culture, valorisation de l'espace et du patrimoine, durabilité, etc. sont autant de thématiques clefs qui devront être au cœur de ce projet.

C'est l'affaire de tous : élus, acteurs associatifs, économiques, simple citoyen... N'hésitez pas à vous mobiliser : le Conseil de développement local et les commissions du Pays sont ouverts ! Faites vous connaître auprès du Pays, venez dessiner l'avenir de notre territoire.

Pierre Dziegiel - Claire Colliat

Etre prêt dans un contexte qui change

Dans les mois qui viennent, les évolutions des cadres législatifs et financiers vont impacter le territoire. Les projets de loi de décentralisation (avec notamment le futur "Pôle d'Equilibre et de Coopération Territoriale (PECT)"), mais aussi le projet de loi ALUR, Loi pour l'accès au logement et pour un urbanisme rénové, (qui fixe un cadre modernisé pour les documents de planification et notamment les SCoT), vont nous concerner en reconfigurant les cartes et outils d'organisation de la coopération intercommunale. Dans le même temps, les prochaines négociations financières 2014-2020 à tous les niveaux vont débiter : nouvelle programmation européenne, prochaine contractualisation avec l'Etat et la Région (notamment les contrats de plan et les contrats régionaux).

En travaillant sur le projet de territoire, le Pays définit ses priorités et se met en capacité de réagir et de s'adapter à ces évolutions réglementaires et financières.

Une dynamique aux retombées positives

Quand un habitant du territoire participe à 1 euro au fonctionnement du Pays de Langres, cet euro permet de réinjecter 67 euros dans l'économie locale. En effet, les subventions publiques collectées pour le territoire et ses porteurs de projets (2,2 millions d'euros en 2011) permettent de concrétiser des projets dont le montant global annuel varie de 8,5 à 9 millions d'euros. Rapporté au coût de fonctionnement du Pays de Langres (300 000 euros/an), assumé à 40% par les communautés de communes qui y adhèrent, la dynamique de Pays permet de générer des retombées importantes pour le territoire.

Un certain François Ollivier

Au service de ses concitoyens 3^{ème} partie

Depuis 1788, des turbulences assaillaient le royaume, sans qu'ici l'on y prenne garde. La disette larvée, qui avait disparu au tournant du siècle, refaisait surface suite à une série d'hivers très froids qui avaient gelé sur pied le froment sur les landes caillouteuses de l'est et du nord du pays. Ici, seuls quelques manouvriers se trouvaient touchés et des plus fortunés les aidaient tant bien que mal à assurer la soudure. Pas plus à Langres qu'à Chaumont ou à Dijon, des boulangeries avaient été assiégées, comme le bruit s'en répandait en maints autres lieux. Comment l'auraient-elles été dans la campagne profonde où chaque clan cuisait ses grosses miches pour la semaine au four banal ? Tout au plus consommait-on le précieux aliment avec encore un peu plus de parcimonie, y ajoutant au besoin un peu de farine de seigle ou même d'avoine. Les vignes, qui parsemaient les coteaux orientés au sud-est aux abords du bourg et de son hameau, rendaient depuis une paire d'années de faibles quantités et une qualité encore plus aigrelette trop peu chargée en alcool. Un surplus d'eau tempérant la saveur de cette piquette de mauvais aloi. Les deux tonneliers que comptait la paroisse devaient se contenter de légères réparations sur des barriques que l'on utilisait en moins grand nombre. Vaille que vaille, la population subsistait. Elle en

avait tant l'habitude malgré les récoltes grandiloquentes qui avaient précédé. Tout au plus, constatait-on un accroissement de la mendicité, notamment chez les personnes âgées et seules.

François Ollivier n'était pas le dernier à délier sa bourse pour venir en aide aux miséreux, surtout au sortir de la grande messe dominicale. Ce jour là, l'édifice cultuel s'emplissait d'une foule compacte venant trouver consolation dans les bras du divin. Les bancs de chêne, installés depuis deux décennies et sur lesquels figuraient les noms et les numéros des récipiendaires inscrits dans le registre de la fabrique, avaient peine à satisfaire toutes les fesses des femmes, des hommes et des enfants tant la population croissait. Bon nombre des plus jeunes restaient debout dans les allées.

En ce beau dimanche de novembre 1788, l'abbé Varney, du haut de sa chair, avait diffusé la nouvelle qui avait retenti comme un coup de tonnerre.

- Notre bon roi, face à des difficultés financières énormes et à la crise qui traverse le royaume, a décidé de convoquer les Etats Généraux, ce qui est peut-être chose en cours au moment où je vous parle. Chaque communauté paroissiale devra rédiger en bonne et due forme un cahier de doléances et désigner deux délégués pour la représenter au chef-lieu de chaque bailliage.

Chacun s'était étonné. Que pouvait bien représenter les Etats Généraux ? Comment pourraient-ils émettre un avis depuis des lustres que l'on se contentait de leur asséner des impositions supplémentaires, des droits de tiers et

de quart et une inique gabelle qui n'avait cessé de peser sur leurs dos accablés ? Des idées, on n'en manquait point mais de là à les coucher sur un cahier ! Encre et papier ne faisaient pas bon ménage avec la plupart d'entre eux tout juste capables de parapher les baptêmes, les décès ou les mariages qui les concernaient. L'annonce ne s'avérait-elle pas poudreuse aux yeux ou lubie de contes à dormir debout ? Le procureur-syndic ou le recteur d'école possédaient bien les rudiments du savoir mais de là à calligraphier en bonne et due forme comme le voulait sa majesté et à porter le manuscrit à Châtillon, il existait un monde. A bien y réfléchir, la plupart considéraient leur bon prêtre comme le seul capable d'accomplir pareille mission. Son verbe était bien pendu, sa plume alerte et il sortait comme eux du monde paysan dont il aimait se rappeler ses origines.

Bénigne Dondey décréta que l'on se réunirait à la sortie de l'office du 15 février 1789. Il avait l'accord du curé. Avant la date énoncée, durant près de trois longs mois, les esprits se mirent à ruminer de vieilles querelles, à ressasser tous les griefs que l'on oserait formuler, au point de ne dormir certaines nuits que quelques heures. Ces pérégrinations dans un abstrait qu'ils abordaient rarement en déboussolèrent plus d'un. On en venait à compter les jours comme s'il s'était agi là de l'apocalypse, à en perdre le sommeil, à rabâcher à longueur de temps des formules qui jamais n'apparaissaient magiques. Ce qu'il leur fallait à eux, c'était du concret, un manche dans les mains, un timon de charrue, une enclume pour battre la faucille et la faux, une serpe ou une hache pour couper avec modération leur bois de chauffe. Emettre des idées et qui plus est cohérentes leur tournéboulait l'entendement. Au grand soulagement de



Détail d'un plat de Marseille vers 1760

beaucoup, on arriva à la date retenue.

- Tu ne dis rien, toi l'Antoine, toi qui a du abandonner ton fils au sergent recruteur pour solder tes dettes.

- J'suis dans la misère, voilà tout et je ne vois pas ben qui m'en sortira.

- Et la gabelle ? Les traites ? le cens ?

- Moi, je voudrions que la taxe sur le sel cesse d'accabler les plus miséreux. J'ai un cousin à Champlitte... Il ne paie même pas la moitié de ce que moué je verse, émit Jacques, un manouvrier de Villebas.

- Inscris, Bénigne, inscris que la gabelle varie d'une province à l'autre et qu'elle frappe injustement le pauvre peuple.

- Moué, je trouve honteux que le seigneur D'Anthès, que personne ne voué jamais dans la contrée, prétend s'arroger le droit de halle que la communauté possède de temps immémoriaux, prononça le Germain.

- Et par dessus le marché, son régisseur exige constamment une gerbe plus grosse, au lieu du onzième on en arrive au dixième et demain au neuvième si cela continue...

On voué ben que c'est pas lui qui sème ou qui coupe les chardons, fit entendre un vieillard efflanqué ! Du temps du Lallemand, on pouvait encore discuter mais maintenant le régisseur nous claque au bec qu'il ne peut déroger aux ordres. Aller donc parler à un fantôme !...

La langue s'était déliée et on ne pouvait arriver à tarir le verbe... *Et la vaine pâture avec les clôtures que Maître Bonasseau a édifié... Et notre Grand Champ qui n'est que coteaux et landes quand ce n'est pas du marécage insipide, il veut nous le rétrécir, sans cesse à grappiller les marges et à envoyer les gardes à notre père...*

- Et nos usines à feu... J'ai ren contre, vu que je les ai vu naître et que j'ai apporté ma contribution à ravitailler le seigneur Jacques Lallemand en bois et en argile, voici près d'un demi-siècle. Le fils de Jean-François Frossard pourra confirmer, plus d'un ont trouvé leur compte dans la tuilerie, la verrerie et la faïencerie... Maître Degand ou vous Maître Ollivier, je ne veux pas vous désobliger... Dieu m'en garde !... Mais à force de prélever le taillis de charme tous les vingt ans, il s'épuise, le prix augmente et, nous autres, nous nous contentons de maigres li-sières, d'épines et de broussailles... Il faut pourtant ben se chauffer un peu quand la bise souffle.

François qui jusque là était resté coi crut bon d'intervenir. *- Je ne voudrais pas vous désobliger le père Chouet, mon voisin, vous dont le fils assure un excellent travail de mouleur au sein de notre manufacture. Je partage vos soucis et essaie de les réduire autant que faire se peut...*



Assiette à décor chinois d'Aprey vers 1775

Ne vais-je pas chercher du combustible à plus de trois lieues pour économiser le vote ?... Si aujourd'hui nous fermions nos entreprises, nous débaucherions quantité de gens d'Aprey et des villages circonvoisins... Et où trouveraient-ils du travail ?... Je ne nie pas que mes deux fours avalent quantité de cordes de bois par semaine mais il s'agit là du coût à payer pour que notre bourgade de près de six cent âmes continue à prospérer. Comme Monsieur D'Anthès l'a fait, je n'ai jamais touché à vos communaux et je sais qu'ils vous sont indispensables en ces temps de pénurie... Si vous inscrivez ce thème sur notre cahier, je ne m'y opposerai pas... Comment le pourrais-je ? Nuancez le, pesez les conséquences de votre geste... Qu'en pensez-vous, M le curé ?

- Lorsque deux sages s'expriment, j'éprouve du mal à les départager... Il le faut bien cependant avec beaucoup de nuances comme vous dites, M Ollivier et sans incriminer personne... La vie est dure pour chacun. Les diverses activités de nos campagnes, le poids des antécédents et de la coutume s'affrontent... Fasse que Dieu, du plus grand au plus humble, vous protège et vous dicte le bon sens, mes frères ! L'assemblée s'éternisait. Il y avait tant et tant à dire ! Le plus ardu était de le formuler afin que chacun y retrouve son compte. L'abbé Varney secondé par Ollivier, le père Chouet et Bénigne Dondey s'y employa avec zèle. Cinq grandes pages s'offrirent à la signature de près d'une centaine de chefs de famille, de ceux qui étaient capables d'un tel exploit. Les autres se

contentèrent d'une croix... Un horizon nouveau semblait s'ouvrir sur des perspectives que - la force des rites étant profondément ancrée - beaucoup redoutaient. Ils étaient comme des enfants qui braillent en paroles inintelligibles et qui, devenus un peu plus grands, éprouvent énormément de mal à placer les a et les o au bon endroit quand le recteur d'école l'exige. Le parler primait sur l'écrit et la tradition sur un semblant de modernité...

Un an s'était écoulé. Les deux délégués envoyés à Châtillon étaient revenus déconfits. Là, en ville, les préoccupations et la manière de les exprimer s'étaient avérées tout autres et les débats avaient plané au dessus de bien des têtes de gens simples. Comment s'opposer à l'éloquence d'un avocat ? Comment contrecarrer l'emphase d'un notaire, d'un fermier général ou d'un échevin ? Comment se retrouver dans ce fatras de longs discours où les termes Tiers Etat revenaient comme un leitmotiv ?

Si au village, tout demeurait calme, les bruits véhiculés par le colporteur - ces éternels vagabonds qui au gré de commerces d'étoffes, de bimbeloterias, de fils et de mouchoirs distillaient la chanson de l'enfièvrement du royaume - faisaient état de châteaux incendiés, de récoltes sacagées, de pillages dans les villes importantes, de convois attaqués et détournés et de quelques têtes tranchées... L'hiver 1789-90, l'un des pires du siècle prétendu des lumières avait de quoi inquiéter...

En ce 13 février, un vent glacial soufflait dans les rues de la bourgade. Ceci n'avait pas empêché 95 sur les 98 inscrits sur la liste électorale de se presser sous la halle, essayant au maximum de s'abriter contre le pan méridional qui gardait un peu mieux un semblant de douceur. Sur une population de 572 âmes, seuls les hommes de plus de vingt-cinq ans, comme il se devait, à condition de payer une contribution égale à au moins trois journées de travail, étaient devenus du jour au lendemain citoyens et couchés sur le grand livre des

délibérations municipales. Ainsi en avait décidé, sous le nom ronflant de suffrage censitaire, l'Assemblée Nationale Constituante qui avait succédé aux Etats Généraux avec l'aval plus ou moins forcé de Louis le seizième.

La première tâche fut de désigner trois scrutateurs, en l'occurrence le marchand Letalnet, le laboureur Cudel et le peintre en faïence Gabry. L'abbé Varney et François Ollivier se trouvèrent tout choisis pour assumer respectivement la présidence et le secrétariat. Tous promirent d'assurer le bon déroulement du scrutin. Comme s'il montait en chair et oubliant quelque peu ses devoirs civiques trop nouveaux pour lui, l'abbé s'adressa au public.

- Mes amis, je viens de recompter, nous sommes bien 95 à procéder à l'élection de notre municipalité pour deux ans... C'est un grand honneur qui m'échoit d'entamer les débats et j'oserai utiliser le mot démocratie, même si chacun sait que mes lectures m'ont rarement porté vers Rousseau ou Diderot... Je préférerai une autre allusion... Les premiers évêques de notre église primitive n'étaient-ils pas élus ?... En quelque sorte, nous allons placer à la tête de la commune qui remplace la paroisse ceux que vous jugerez les plus aptes, par leurs qualités de dévouement, de probité et de générosité et par leurs talents, à diriger et à accomplir la gouvernance du bien commun, ce qui ne constitue pas à vrai dire une mince tâche... Vous le ferez en toute honnêteté et avec rigueur, sans parti pris familial ou partisan et je vous accorde entièrement ma confiance...

- Monsieur le président, vous avez bien dit pour deux ans ?

- Oui.
- Et pour se trouver proclamé élu, il faut combien de voix ?
- Au premier tour, ce sera à la majorité absolue. Donc 48 si tout le monde s'exprime. Si l'on comptabilise des abstentions, on baissera d'autant la quotité exigée. Si nul ne l'emporte, un deuxième tour élira celui qui a le plus de voix... D'autres renseignements



Assiette de Nevers, copie vers 1889.

complémentaires ?

- Que signifie s'abstenir ?

- Etre ni pour, ni contre.

Un long silence se fit. On sentait les esprits bouillonner pour ingurgiter la leçon qui venait de leur être donnée. Puis une main se leva.

- Je suis candidat au poste de maire.

- François Ollivier, j'enregistre... D'autres candidats ? En ce cas, qui vote pour François Ollivier ?... Sieur Letalnet, vous qui n'êtes pas proche du Sieur Ollivier, comptez les mains, je vous prie...

- Sieur Degand, vous avez bien levé la main ?

- Oui, M le scrutateur.

- Je dénombre 55 électeurs favorables au sieur Ollivier.

- Et les autres sont contre ? S'abstiennent ?... Comptez sieur Letalnet.

- 40 abstentions, M le curé.
- Je déclare le citoyen Ollivier maire de notre commune et je lui confie le soin de poursuivre.

Une bordée de hurrahs accompagna la reconnaissance que beaucoup ici accordaient au maître de la faïencerie. Celui-ci prit la parole.

- Je vous remercie de la confiance dont vous m'honorez, moi qui suis seulement des vôtres depuis vingt et une années. Je jure d'accomplir la lourde responsabilité que vous me conférez avec zèle et probité au service de tous, y compris celles et ceux qui pour diverses raisons ne votent pas... Je vous garantis d'être à votre écoute et de recevoir les doléances de chacun, dans la mesure où elles contribuent au bonheur commun et non à la satisfaction d'un tel ou d'une telle... Je

conçois l'ampleur des travaux qui m'attendent, moi et les autres que vous choisirez, à un moment où notre pays connaît tant et tant de turpitudes... Vous voudrez bien m'accorder votre indulgence pour les erreurs que je manquerai pas de commettre... Moi aussi, comme vous, je dois apprendre, me familiariser avec de nouvelles procédures, la juste répartition des impôts, le droit coutumier, oublier qu'hier encore nulle terre ne se trouvait sans seigneur, oublier les liens d'homme à homme et introduire la notion d'intérêt collectif... Ce sera difficile mais avec votre appui, nous y parviendrons... Bien sûr, je n'abandonnerai pas pour autant la faïencerie et l'emploi qu'elle offre aux brassiers, aux bûcherons, aux terrassiers, aux marchands et aux artistes... J'ai bien entendu vos remarques au sujet du bois et je m'engage à ce que chaque foyer puisse jouir d'un affouage suffisant... Voici justement une fonction, celle de procureur, qui fait appel à la connaissance du droit puisque celui qui l'occupera devra faire appliquer les lois et règlements dans notre communauté.

Un tonnerre d'applaudissements suivit ces discours... Ce qui n'était pas encore les urnes mais qui constituait un radical changement dans l'ordre social porta le notaire Joseph Mugnier à l'emploi de procureur et les citoyens Gilles Degand, régisseur de la verrerie, Nicolas Mathey.

A suivre dans le prochain numéro

Gilles Goiset



Pot à tabac d'Aprey vers 1840

Rencontres Départementales de Théâtre Amateur

Longeau - 14 et 15 décembre 2013

Des ateliers encadrés par des intervenants professionnels, un espace ressource documentaire, un spectacle invité, des restitutions en fin de week-end seront au programme des 4èmes RTA organisées par la Fédération Départementale des Foyers Ruraux de Haute-Marne et Arts Vivants 52 pour les comédiens amateurs participants.

Les ateliers :

Atelier Découverte et mise en espace de textes contemporains

avec Evelyne Beighau (Cie Théarto, Chaumont) et Marie Vullo (Centre de ressources Théâtre de l'Union Régionale des Foyers Ruraux de Poitou Charente)
Découvrir des textes d'auteurs contemporains, se les approprier par la lecture partagée à voix haute et les mettre en espace avec les conseils et le regard de la metteuse en scène.

Atelier Mouvement et Expressivité du comédien

avec un comédien professionnel
Trouver le goût jubilatoire de l'engagement dans le jeu. Enlever les peurs, libérer les émotions pour mieux s'engager vers les personnages.

Atelier Improvisation

avec Jérôme Hudeley Cie "Ça Change Un Peu" et Ligue d'Impro de Côte d'Or
Proposer aux comédiens de travailler autour de l'improvisation afin de stimuler l'imaginaire, la réactivité, l'expression des émotions, la place dans l'espace et l'adresse au public.

Atelier Régie lumière

avec Maxime Collier, régisseur professionnel installé en Pays de Langres (il travaille notamment avec Tinta'Mars et la Cie Préface).
Cet atelier "grandeur nature" vise à donner les bases techniques nécessaires à la mise en place un plan lumière ; l'atelier se déroulera avec l'objectif de préparer le plan de feu du spectacle qui sera proposé le samedi soir au centre culturel de Longeau.

Renseignements et inscriptions : FDFR 52 - 03.25.32.52.80 - fdfr.52@mouvement-rural.org



Exercices de style autour d'une pièce courte

avec Benoît Lepecq, professeur au pôle théâtre du conservatoire d'Avignon.
Il s'agit de proposer un texte court, en amont des Rencontres, afin que les troupes -qui choisissent cet atelier- puissent le travailler "à leur façon", avec leurs regards, leurs envies, leurs choix artistiques pour aboutir à plusieurs propositions singulières qui seront partagées et observées avec le regard critique et bienveillant de l'intervenant et peut être de l'auteur.

Des Temps de restitution des ateliers

Plusieurs ateliers seront partiellement restitués tout au long des rencontres pour affirmer la dimension de l'échange et du partage autour de la pratique artistique.

Un forum ouvert

Un temps participatif d'échanges se déroulera le samedi en fin d'après-midi, à partir des préoccupations et attentes des troupes de théâtre amateur présentes.

Animé par la FDFR et Arts Vivants, sous forme d'un forum ouvert, ce sera l'occasion de débattre librement des questions qui préoccupent toutes les parties prenantes du développement du théâtre amateurs

Un spectacle invité

3 jeunes comédiens du pôle Théâtre du conservatoire d'Avignon présenteront "10 scènes de la vie théâtrale" au centre culturel de Longeau, le samedi soir.

Un espace "ressources"

rassemblant des ouvrages liés à la pratique théâtrale : répertoires, pièces, auteurs, techniques... mis en place par Arts Vivants 52.

Pierres et Terroir

Ecrit à quatre mains,
l'ouvrage
sur Villars-Santenoge
présente
bien des originalités :

- le fait d'avoir constitué un pôle du fer avec une affinerie au lieu-dit "la Forge" dès le Moyen Age, avec aussi les métiers qui en découlaient, cloutiers ou maréchaux

- la présence aux XIXe et XXe siècles d'une gare sur la ligne Dijon-Châtillon dynamisant le territoire et assurant tant le service des voyageurs que des marchandises

- l'utilisation de ces voies désaffectées pour le tournage de "On a retrouvé la 7ème compagnie" de Robert Lamoureux en 1975 avec les comédiens célèbres qu'étaient Pierre Mondy, Henri Guibey, Jean Lefebvre, Pierre Tornade et en complément le court métrage "Délict de vagabondage" réalisé par Richard Guenin en 1994

- l'édification d'un Dieu de pitié, classé monument historique et récemment restauré, à l'entrée de Santenoge

- l'existence de personnages hauts en couleurs que furent Madeleine Joumier, femme livrée aux activités d'homme durant pratiquement toute sa vie en forêt et Josette Guenin, une des toutes premières maires de France en 1944 et première conseillère générale de Haute-Marne.

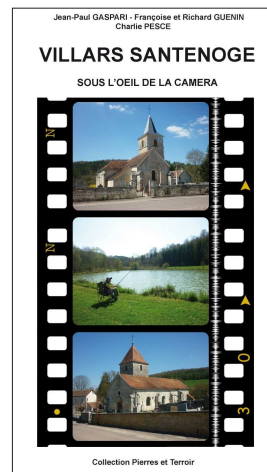
Tout cela s'inscrit au milieu d'une foule d'anecdotes croustillantes comme un épisode à la Don Camillo entre le curé Gauthier et l'instituteur Villanove dans les années 1960 ; la venue de l'écrivain Jacques Lacarrière décrivant ce petit bout de terroir ; l'atterrissage d'une pseudo soucoupe volante dans les rudes années de l'Occupation ; la divagation d'un sanglier aveugle au coeur du bourg...

Les écrivains bénévoles Jean-Paul Gaspari, Françoise et Richard Guenin, Charlie Pesce, que nous ne saurions trop remercier, s'évertuent aussi à afficher les lignées seigneuriales et leurs blasons, la mort de huit engagés à la fin de la Seconde Guerre Mondiale, les multiples activités de jadis et les aléas de la population... En 1972, Villars et Santenoge fusionnèrent sous le régime de la loi Marcellin avec en trait d'union l'étang de la Juchère, lieu de tourisme entre les deux anciennes entités.

La journée inaugurale du 5 octobre a mis en valeur tout ce patrimoine à travers une exposition, une visite des deux villages, la diffusion d'extraits de films s'y étant déroulés.

Le fascicule richement illustré est en vente auprès des responsables de La Montagne et également auprès des auteurs au prix de 15 euros.

Gilles Goiset.



Vivre Ici

Le journal
de La Montagne
(association)

52190 AUJEUURES

Directeur de publication

Guy DURANTET

Secrétaire de rédaction

Jocelyne PAGANI

Abonnement annuel : 8 euros

Le numéro : 2 euros

N°CPPAP : 1014 G 89136

Imprimeries de

Champagne

52200 LANGRES

Abonnement et bon commande

Je soussigné(e).....

N°.....Rue.....

Code Postal.....Commune.....

* **Souscris un abonnement à Vivre Ici LE JOURNAL DE LA MONTAGNE**

d'un an (4 n°s au prix de 8 euros)

ou 2 ans (8n°s au prix de 16 euros) à partir du N°104

* **Commande un ouvrage de la collection "Pierres et Terroir"** (15 euros + port)

Titre :

Paiement à l'ordre de : Association La Montagne

Bulletin à adresser à La Montagne chez Jo Pagani - 6 place Adrien Guillaume 52190 PRANGÉY

Le prochain numéro,
le N°105 de Vivre Ici
sortira mi janvier

Envoyez textes, articles,
photos, dessins,

avant le 15 décembre

à Jocelyne PAGANI
6 place Adrien Guillaume
52190 PRANGÉY

journal.vivre-ici@wanadoo.fr

et à l'école d'Esnoms au Val
ce.0520208U@ac-reims.fr